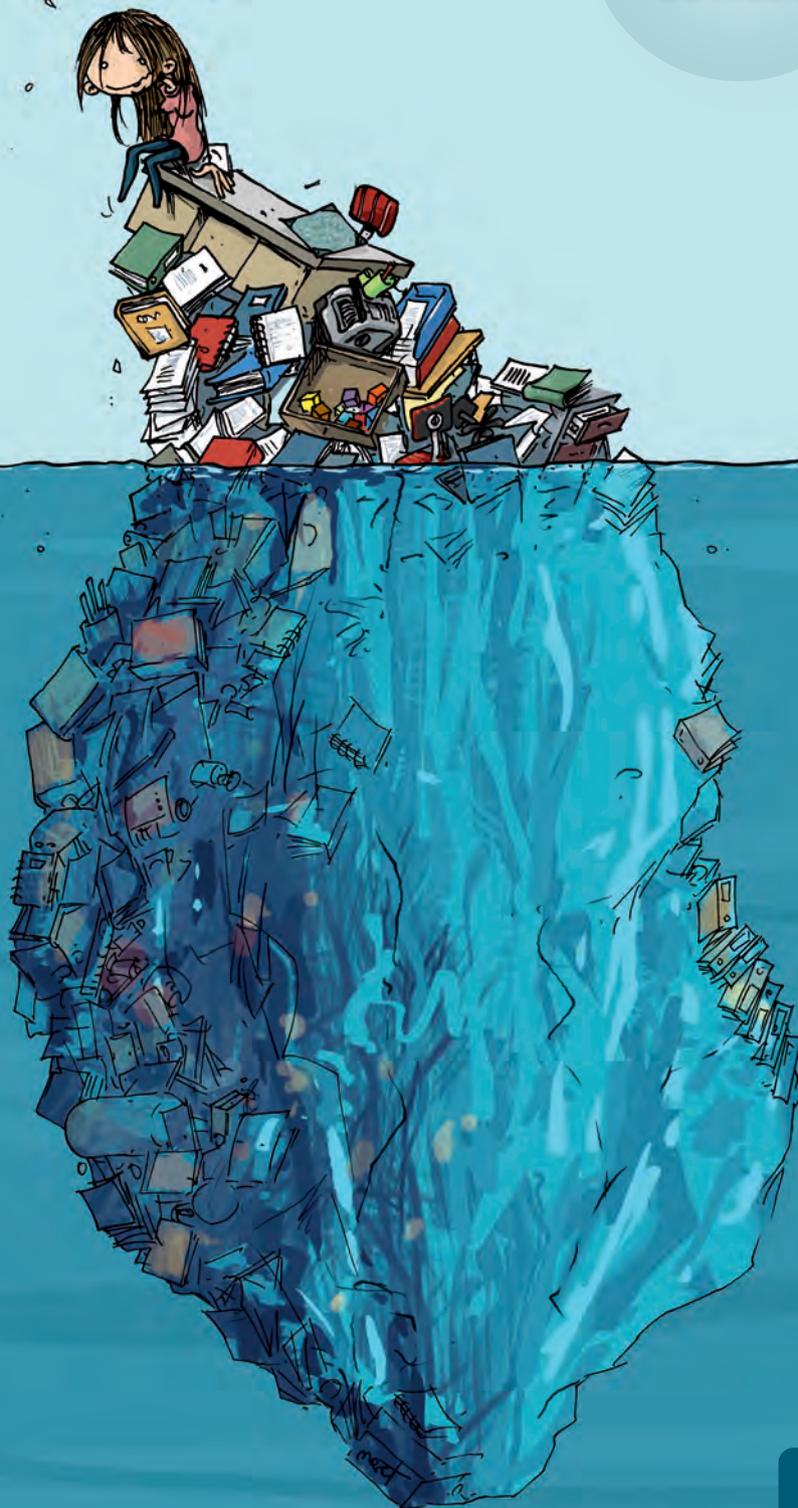


Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

La face
cachée
du métier



Parents-enseignants : favoriser le dialogue

Les entretiens avec les parents d'élèves représentent un lieu où famille et école se rencontrent. Comment les préparer au mieux, dans une optique réciproque de confiance ? Et comment gérer les désaccords ?

Formateur et enseignant à la retraite, Bernard André répond à ces questions, tout en nuance et sans dogmatisme.



editionslep.ch/se-preparer-a-un-entretien-avec-des-parents-d-eleves



Les jeux de société sont un outil pédagogique à part entière. Ils permettent d'aborder de nouvelles notions de manière ludique, de réviser de la matière, de faire de la différenciation, de soutenir les élèves en difficulté dans leurs apprentissages, de nourrir l'intérêt et la motivation des enfants et adolescents.

Un rabais de 10% est accordé aux enseignant.e.s sur présentation de la carte SPVal ou Aveco

www.lemaitredejeux.ch
info@lemaitredejeux.ch
+41 27 322 16 04
Rue du Scex 49C, 1950 Sion

LE GAMIN AU VILLAGE

Tchièno, un enfant d'Anniviers
au milieu du siècle dernier

PHILIPPE THEYTAZ



En vente
au prix de
CHF 29.-



En vente dans toutes les librairies
et sur notre site: www.monographic.ch

Briser les clichés entre enseignants

Le dossier du mois vise à donner un aperçu de l'envers du décor du métier d'enseignant, hors du temps face aux élèves. Oui, mais de quelle catégorie parle-t-on ? De toutes, sans distinction. Et à qui s'adresse le dossier ? A tout le monde, mais surtout aux enseignants, à comprendre ici au sens large. Et là, même si les autres sont invités à lire la suite, je m'adresse d'abord aux enseignants.

Connaissez-vous vraiment bien le travail de vos collègues accompagnant des élèves plus jeunes ou plus âgés sur la route du savoir, notamment concernant ce qui se déroule avant et après la classe ? Certes, en quelques pages et une petite série de témoignages, vous n'aurez pas une vision complète de la thématique, loin de là, mais peut-être serez-vous plus vigilants pour éviter les clichés véhiculés à l'interne de la profession et vous inspirer de certaines pratiques de vos collègues.

Pour avoir la chance et le privilège de rencontrer régulièrement des enseignants de la 1H jusqu'au secondaire II général et professionnel, voire du tertiaire, au fil des ans j'ai acquis une double conviction. Vous exercez tous un métier à la fois plus passionnant et plus complexe que ce que les médias et la société en donnent comme reflet, cependant vous manquez d'unité corporative. Il m'arrive d'entendre certains de vos commentaires acides visant ceux qui enseignent dans les degrés inférieurs ou supérieurs, ce qui je vous l'avoue m'agace prodigieusement et même m'horripile. Pour côtoyer aussi bien des enseignants qui travaillent en 1H, en 8H, au CO, en EPP, en ECCG, au collège, en classe d'adaptation, en formation duale, en maturité professionnelle, et la liste est loin d'être exhaustive, je mesure l'engagement des uns et des autres et je distingue en partie les tâches et les missions inhérentes à vos spécificités. Evidemment, je n'oublie pas les exceptions qu'il m'arrive de croiser ici ou là, à savoir des personnes peu investies dans leur rôle.

Les visions stéréotypées d'enseignants n'ayant pas toujours conscience de l'enrichissement professionnel réciproque me paraissent encore plus incompréhensibles que celles externes au métier. Je vous assure qu'en découvrant les différents pans de l'école valaisanne, chaque ensemble est en réflexion pour aider les élèves à apprendre des savoirs et des compétences, tout en tissant des liens.

Comprendre les enjeux de l'enseignement au collège, au CO, au primaire, dans les branches premières ou secondaires s'avère indispensable pour percevoir certaines différences dans l'approche de vos collègues face aux élèves et dans les coulisses. Selon votre groupe d'appartenance, la charge de la préparation des cours et des corrections sera plus grande, ou celle des réunions avec les parents, ou les relations avec le monde du travail, ou le suivi individuel des élèves, cependant l'ADN du métier est le même.

A mon sens, vous devriez parler davantage de votre quotidien pour parvenir à gommer le cliché de l'enseignant si souvent en vacances. Vous travaillez beaucoup et bien, mais certains n'ont pas les informations suffisantes pour le savoir. Je vous rassure, bien d'autres professions souffrent du dénigrement sociétal. Et pour ce qui est de la reconnaissance, vous avez celle de vos élèves, parfois avec des années de décalage, mais celle-ci constitue votre force secrète.

«Les coulisses sont donc l'envers de la classe et excluent le lien pédagogique maître-élève.»

Aksel Kilic

«La peinture est la face visible de l'iceberg de ma pensée.»

Salvador Dali



Nadia Revaz

Sommaire

ÉDITO

Briser les clichés entre enseignants

1

N. Revaz

DOSSIER

La face cachée du métier

4–21

RUBRIQUES

Livres	20	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
Autour de la lecture	22	Le coup de cœur cantonal dans le cadre du Prix RTS Littérature Ados - N. Revaz
A vos agendas	26	Mémento pédagogique - <i>Résonances</i>
Sciences humaines et sociales	27	Aux sources de l'Histoire! - G. Disero
Fil rouge de l'orientation	28	Gabriel Wethli, un beau parcours après l'EPP - N. Revaz
Doc. pédagogique	30	Eduquer aux médias - B. Marcoz
Musique	31	La mue adolescente: un voyage vocal - M. Krebs
Autour de l'école	32	Christian Stark parle de son métier d'éducateur - N. Revaz
Ecole-Musée	35	Une collaboration entre le Musée d'art du Valais et la HEP-VS - S. Bertschi et L. Coutaz Bressoud
Exposition	36	Dessine-moi la vigne de demain - S. Hubert
Corps et mouvement	37	Travail préparatoire pour un cours en éducation physique - M. Voumard et Y. Praz
Travaux d'élèves	38	«Ô-Eau»: exposition-vente de travaux photographiques d'élèves - N. Revaz
Recherche	39	Travail des enseignants: analyse qualitative de la satisfaction - CSRE
Echo de la rédactrice	39	Moi, ministre de la lecture - N. Revaz
Gestion de classe	40	Compétences émotionnelles: matériel pour les 1-2H - E. Lucciarini
Activités créatrices et manuelles	41	Séquence AC&M: une histoire en mouvement - F. Vauthier
Mathématiques	42	Faire de l'éducation numérique en mathématiques - C. Meckert-Chablais et M. Da Ronch
Revue de presse	44	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>
Figures de l'école	46	Marie-Claire Tabin, figure de l'école valaisanne et romande - N. Revaz

INFOS

Infos du SC

47

Comment allumer une «Étincelle de culture»? - Service de la culture

Infos diverses

48

Des nouvelles en bref - Résonances

La face cachée du métier

Ce mois, *Résonances* vous invite à lever légèrement le voile sur les coulisses du métier d'enseignant. Un dossier esquissé par petites touches impressionnistes.

4 La force et le piège du travail caché
O. Maulini

6 Les coulisses du métier d'enseignant dans la représentation de deux élèves
N. Revaz

8 La face cachée du métier: petit tour d'horizon au fil des degrés
N. Revaz

13 Des chiffres et des pistes
Résonances

14 Le dossier en grappillage
Résonances

16 Julian Corminboeuf raconte les coulisses de son métier
N. Revaz

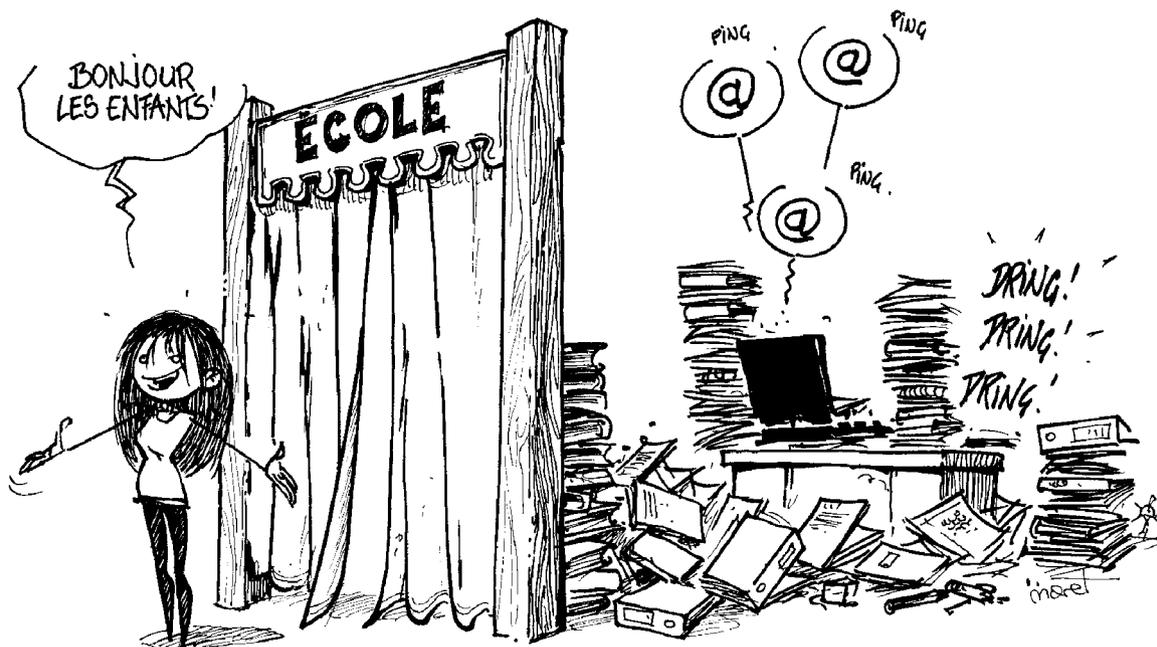
18 Le quotidien de prof dans le roman graphique de Nina Blanchot
N. Revaz

19 Bibliographie de la documentation pédagogique
Médiathèque Valais / O. Dupertuis



La force et le piège du travail caché

Olivier Maulini



MOTS CLÉS: COMPÉTENCE •
RECONNAISSANCE

On connaît le paradoxe: d'un côté, l'enseignement est un travail surexposé; il s'exerce publiquement, tout le monde croit le connaître, il doit plus que jamais rendre des comptes, les praticiens se plaignent d'un contrôle devenu envahissant; mais si ce contrôle est contesté, c'est qu'il raterait sa cible en vérité, en ignorant ou méprisant le travail essentiel, celui qui excelle et vaut d'autant plus qu'il est largement dissimulé. Filmez une classe: vous verrez l'élève insolent à discipliner, le chapitre du programme à traiter, la pile de copies à corriger. Mais que saurez-vous de l'autorité silencieuse, du guidage en creux, du curriculum caché? Qu'appréciez-vous du travail le moins perceptible, celui qui occupe l'enseignant chevronné justement parce qu'un bétien n'en a pas l'idée? Dans tous les métiers, les novices doivent et veulent mettre en scène des signes extérieurs de compétence. Ils surjouent volontiers leur rôle, par besoin de montrer patte blanche et de (se) rassurer. Leurs aînés n'en sont plus là: meilleurs ils sont, moins leurs efforts se voient; à leur aune, tout paraît «fluide», «intégré», «automatisé». Comme l'exprime Schön (1983), le sens pratique est d'autant plus efficace

que son savoir est «caché dans l'agir professionnel». C'est une force, et c'est un piège: comment faire valoir votre expertise si, en la développant, vous l'occultez?

■ AU CŒUR DU TRAVAIL ÉPROUVÉ

Ne sous-estimons pas l'embûche. Elle est au cœur du travail éprouvé, donc de ce que leur fait tout ce qu'ils font, en les satisfaisant ou non. C'est qu'un ou une professionnelle, surtout dans les métiers du lien, ne veut ni juste agir efficacement, ni s'épanouir seul dans son coin: ce qu'il attend, c'est d'être reconnu socialement. La «lutte pour la reconnaissance» (Honneth, 2000) a ainsi tendance à l'intensification. En nous rendant mutuellement dépendants, elle nous stresse psychologiquement. Plus elle nous affecte, plus nous demandons de prévenance et de respect par compensation. Le milieu scolaire est particulièrement exposé. Les professeurs jugent un peu partout leur travail de moins en moins estimé, valorisé, soutenu par la société. L'autorité d'hier a déchu. Le prestige encore plus. Le cours magistral ne règne plus, y compris dans l'esprit d'une relève davantage férue de coopération, de classe flexible et de tâches personnalisées. Les élèves sont difficiles à raisonner, leurs parents à tranquilliser, la direction et le ministère à suivre lorsqu'ils relaient la pression au lieu de

vous protéger. A tort ou à raison, le désenchantement s'étend (Barrère, 2017). Il traverse les frontières, même s'il peut varier. Plus l'instruction publique est idéalisée, plus le contrat de confiance est ébranlé. L'ancienne promesse des Lumières pour tous bute sur la réalité tenace des inégalités. L'accomplissement de chacun et le bien commun viennent à se contredire, là où l'espérance fut autrefois de les combiner. Quand le contrat social se défait, chaque ego se défie des autres et marchandise sa bonne volonté. On se regarde en chiens de faïence, par exigence de réciprocité. Au scepticisme des usagers peut répondre celui des professionnels, dans une spirale alimentant le chacun pour soi à force de le dénoncer.

«Moins le travail est connu, moins il est reconnu.»

Olivier Maulini

FAIRE (RE)CONNAÎTRE

Ce tableau peut paraître bien noir, et sans doute orienté. Car certains enseignants vont mieux que d'autres, ils trouvent leur sort plus enviable en Scandinavie qu'en France ou en Italie, relativement à l'écart entre conditions de travail et aspirations. Mais le mouvement est global, vécu comme un déclin progressif et généralisé. Si certains slogans politiques – «réarmons l'école, rétablissons le mérite, revenons aux fondamentaux!» – se targuent de le combattre, c'est au grand dam d'une profession trop soucieuse de l'avenir pour le conjuguer au passé composé. Car passe encore que les tâches s'accumulent et que l'épuisement guette en fin de journée ou d'année. Admettons même que le travail espéré se trouve structurellement dégradé ou empêché. C'est autre chose de le voir caricaturé. Un enseignant bien formé sait combien le dosage est fin entre trop et pas assez de directivité. Il refuse de choisir entre guidage et dévotion, explicitation et exploration, ordre et participation. Il marie les contraires, cherche des équilibres, ajuste et différencie sa conduite en fonction des besoins de ses élèves et de leurs réactions (Maulini, 2019). Il ne peut qu'être déçu ou même révolté lorsqu'il s'entend dire qu'un peu de jugeote suffirait à redresser les torts que des pédagogies inconsistantes auraient laissés prospérer. Peu importe qu'on lui prêche la carotte ou le bâton : c'est le simplisme qui le met hors de ses gonds, en le faisant passer pour un égaré. Voilà où la force devient le piège : moins le travail est connu, moins il est reconnu. On peut certes s'en indigner. Mais que faire pour résister ?

SE MONTRER

Lorsque le président de la République française Emmanuel Macron fait l'apologie de la Marseillaise, de l'uniforme et de l'estrade, les syndicats français lui

reprochent par exemple «son mépris pour l'école publique», «un manque de reconnaissance» et «une politique passéiste totalement déconnectée des réalités de l'école» (SNUipp, 2024). En Suisse, les mœurs sont plus policées, et le *Livre blanc* du Syndicat des enseignants romands (SER, 2011) a de son côté déploré que «l'école n'ait plus la confiance de la société», que «le respect de l'institution se transforme en exigences individuelles et en clientélisme égoïste» et que «les enseignants soient sur la défensive et cultivent un complexe de persécution». La profession balaie devant sa porte en se reprochant à elle-même de faire le gros dos au lieu de s'affirmer, de se replier au lieu de se dresser. Autrement dit : supposons que les élus, la presse ou l'opinion aient une vision stéréotypée de l'enseignement ; c'est ennuyeux, mais qui mieux que les gens de l'intérieur pour rectifier leurs erreurs ? Ouvrir les écoles, dévoiler leurs coulisses, expliquer les méthodes, justifier les programmes, déléguer aux élèves le rôle de témoins et de messagers : voilà sans doute une obligation nouvelle, mais qui peut dynamiser le travail en démontrant le savoir-faire donc la pédagogie des enseignants. L'école est certes née d'une clôture, elle a besoin de s'isoler, mais elle ne peut le faire aujourd'hui que si ses interlocuteurs y consentent, et si leur consentement – comme en médecine – est éclairé. Il n'y aurait donc pas moins mais plus de Lumières à diffuser. De quoi se montrer, pas se cacher ?

L'AUTEUR

Olivier Maulini

Université de Genève

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

<https://unige.ch/fapse/life>



Références :

- Barrère, A. (2017). *Au cœur des malaises enseignants*. Paris : Armand Colin.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf.
- Maulini, O. (2019). *Eduquer entre engagement et lucidité*. Paris : ESF.
- Schön, D. A. (1983). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Editions Logiques.
- SER-Syndicat des enseignants romands (2011). *Pour un humanisme scolaire. Livre blanc*. Martigny : SER. <https://le-ser.ch/projets-et-philosophie>
- SNUipp-Syndicat national unitaire des Instituteurs (2024). *Le mépris pour l'école publique, ça suffit!* <https://snuipp.fr>

Les coulisses du métier d'enseignant dans la représentation de deux élèves



Mélissa et Emilie

MOTS CLÉS : 9CO • CO D'OCTODURE

Emilie et Mélissa, toutes deux élèves en 9CO bilingue à Martigny, en classe chez Julian Corminboeuf, ont accepté de jouer le jeu d'une interview un peu originale, car ne portant pas sur le métier d'élève, mais sur leur représentation de celui d'enseignant en dehors des cours. Emilie, dont le papa enseigne le français, l'anglais et l'allemand dans le même CO, a une perception légèrement différente de la profession.

INTERVIEW

Que savez-vous des tâches professionnelles de l'enseignant hors de la classe ?

Mélissa : Il y a la préparation des examens et les corrections.

Emilie : L'enseignant a passablement de travail à côté de la classe, surtout avec les corrections.

En tant qu'élève, parvenez-vous à repérer si le cours est bien préparé ou s'il a été conçu un peu à la hâte ?

Mélissa : En vrai, toujours. En général, les profs préparent bien leur cours.

Emilie : La grande majorité des profs savent exactement où ils veulent aller en donnant leur cours, mais il arrive

que certains improvisent un peu. En début de cours, ils nous annoncent quelque chose et ensuite on aborde un autre chapitre.

Préférez-vous les cours bien structurés ou ceux qui sont plus improvisés ?

Mélissa : Très clairement, les cours bien préparés.

Emilie : Moi, si ce n'est pas bien structuré, ça me perturbe.

Voyez-vous des différences dans l'investissement des enseignants au niveau des corrections ?

Emilie : Certains, moins concentrés, se trompent souvent dans le calcul des points, alors que d'autres presque jamais.

Mélissa : Parfois, on a des notes qu'on ne pensait pas avoir, car c'est mal corrigé, mais c'est quand même rare.

Supposez-vous que le temps passé par les enseignants à côté des cours est le même pour toute la classe ou adapté en fonction de certains élèves en particulier ?

Emilie : Certains apprennent moins vite et d'autres sont en avance sur le programme, donc les enseignants prennent parfois du temps en cours ou après la classe pour un élève ou un groupe d'élèves.

Mélissa : Ils consacrent aussi du temps après la classe pour discuter avec par exemple ceux qui se font embêter.

Pensez-vous que les enseignants discutent beaucoup entre eux des élèves et de leurs progrès ?

Mélissa : Oui, quand les profs se croisent, je suis sûre qu'ils parlent souvent de nous. Une fois, un enseignant nous a informés que notre titulaire était fâché des notes que l'on avait obtenues à un examen. Une autre fois, tous nos enseignants nous ont dit qu'on posait beaucoup trop de questions dans cette classe, ce que je ne comprends pas, car on est là pour apprendre.

Emilie : C'est important qu'ils discutent entre eux, car ils n'ont pas tous la même vision. Si l'un dit que c'est peine perdue pour un élève, un autre le convaincra peut-être qu'il peut réussir l'année s'il est aidé, et ainsi il parviendra à s'accrocher.

De votre point de vue, les réunions avec les parents sont-elles une partie importante du travail de l'enseignant ?

Mélissa : Non, c'est juste dix minutes par élève.

Emilie: C'est vite fait, mais probablement un peu stressant, car les parents n'ont pas tous la même vision qu'eux.

Les enseignants suivent des formations continues, c'est-à-dire des cours pour être encore meilleurs dans leur profession, aussi il arrive qu'ils soient à votre place d'élève. Dans ce rôle, les imaginez-vous attentifs ou dissipés ?

Emilie: Je crois que ça dépend des profs, mais comme ce sont des adultes, ils doivent être responsables. Notre prof de SHS nous a dit qu'elle suivait des cours pour nous faire plus travailler en groupe et je l'imagine attentive en classe.

Mélissa: Comme ils n'arrêtent pas de nous rappeler qu'on n'est pas assez sages, j'espère qu'ils le sont et qu'ils écoutent tout, sans être turbulents et sans se laisser distraire.

Se former pour mieux enseigner, est-ce important pour un enseignant ?

Mélissa: A mon sens, surtout pour les nouveaux profs.

Emilie: Une fois que l'enseignant a trouvé sa manière personnelle d'enseigner pas vraiment.

Hors de la classe, le temps de travail des professeurs varie-t-il plutôt selon les branches ou selon les enseignants ?

Mélissa: Selon les branches et les profs.

Emilie: Une branche première, et en particulier le français, cela implique une charge supplémentaire par rapport à une branche secondaire.

En même temps, celui qui enseigne une branche secondaire intervient dans plus de classes, non ?

Mélissa: Le prof de français a plus de cours et moins de classes qu'en musique, donc effectivement ça s'équilibre.

Emilie: D'accord, mais pour les branches secondaires, l'enseignant mettra quand même un peu moins de temps à préparer ses cours, car il donne la même matière à plusieurs classes.



«En général, les profs préparent bien leur cours.»

Mélissa

Lors des vacances, les enseignants profitent-ils de la même façon que les élèves ?

Emilie: Lors des dernières vacances, mon papa a un peu travaillé, car il avait des examens à corriger, mais il a aussi eu quelques jours de congé.

Mélissa: Certains profs sont probablement comme le papa d'Emilie, mais d'autres sont vraiment en vacances comme nous. Il y a des profs qui ne font pas d'exams avant les vacances pour ne pas avoir de corrections à faire.

Peut-on supposer que le titulaire a plus de travail à faire

en dehors des cours qu'un enseignant n'ayant pas ce rôle ?

Mélissa: Oui, car il a le suivi de la classe et de chaque élève. En plus, il donne le cours d'EDC (ndlr: éducation des choix).

Emilie: Un titulaire s'occupera par exemple de la décoration de la classe.

Les enseignants organisent-ils des sorties ?

Emilie: Oui, notre classe va partir en Allemagne en fin d'année scolaire et notre titulaire doit tout gérer, même si on va l'aider.

Mélissa: Pour organiser le déplacement, le secrétariat est certainement en appui et s'il s'agit d'une visite de musée, l'enseignant a juste à préparer un peu avant.



«L'enseignant a passablement de travail à côté de la classe.»

Emilie

Selon vous, le travail des enseignants hors du face-à-face avec la classe est-il le même en 1H, en 8H ou au CO ?

Mélissa: Ce n'est pas du tout la même chose. En 1H, les enseignants préparent des activités simples, alors qu'au CO on apprend des choses plus complexes. En revanche, au primaire, ils enseignent toutes les branches contrairement au CO et en plus comme les élèves sont plus petits il y a plus de disputes à gérer.

Emilie: En 1H, à côté des heures en classe, l'enseignant doit faire le quart du travail d'un prof au collège.

Vous étiez-vous déjà questionnées sur cette face cachée du métier d'enseignant ?

Mélissa: Avant je me questionnais, mais depuis que je connais le papa d'Emilie, j'ai un peu une meilleure idée du métier d'enseignant hors de la classe.

Emilie: Avec un papa prof, je me rends en partie compte de ce qu'il fait, mais pas totalement, car il travaille surtout à l'école.

Serait-ce une bonne idée que les profs vous parlent un peu en classe de l'envers du décor de leur métier ?

Mélissa: Oui, ainsi on saurait mieux combien et comment ils travaillent.

Emilie: Cela pourrait être cool.

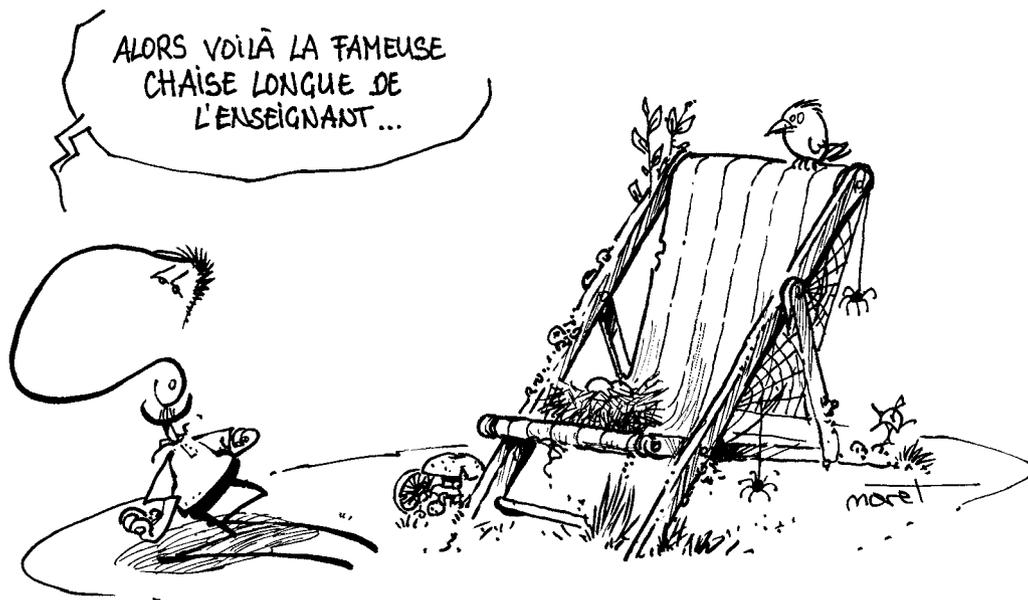
Pourriez-vous envisager de devenir enseignantes ?

Emilie: Depuis toute petite je rêve d'être maîtresse d'école dans les petits degrés et c'est le premier métier sur ma liste.

Mélissa: Pourquoi pas, mais quand je vois toutes les études à faire, cela me ferait hésiter.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

La face cachée du métier: petit tour d'horizon au fil des degrés



MOTS CLÉS: COULISSES • PRÉFÉRENCES • DIFFÉRENCES

Ce mois, *Résonances* a choisi d'interviewer des personnes déjà rencontrées ou croisées dans le cadre d'entrevues ou de projets d'élèves, afin de collecter toute une série de perceptions au fil des degrés en lien avec la partie immergée de l'iceberg, à savoir le métier d'enseignant hors des périodes de cours. Chaque interlocuteur a eu droit à plusieurs questions, dont trois ont été retenues, pas toujours les mêmes, de façon à faire un petit tour du sujet, bien éloigné de l'exhaustivité de toutes les catégories d'enseignants et de tous les types de classes.

Parmi les propos que vous ne lirez pas et qui appartiennent habituellement aux coulisses de la rédaction d'un article, on peut observer que même pour les principaux concernés il est difficile de percevoir le temps passé avant et après les cours, tant la frontière entre passion et travail est poreuse dans cette profession, aussi bien au primaire qu'au secondaire, dans l'enseignement ordinaire que spécialisé. Certains enseignants questionnés perçoivent la nécessité de rendre

d'avantage visible dans la société cette face cachée du métier et pensent que cela contribuerait à améliorer la reconnaissance associée à la profession. De surcroît, presque tous trouveraient intéressant d'en savoir plus sur le travail en amont et en aval de leurs collègues des autres ordres d'enseignement, estimant ne pas toujours bien connaître ce quotidien, à la fois si ressemblant et si différent du leur.

A noter que les interviewés sont à l'unisson concernant la question sur les raccourcis susceptibles de les agacer ou à la longue de les faire sourire à propos du métier d'enseignant. Ils sont tellement habitués à ce qu'on leur parle de leurs vacances et de la légèreté de leurs horaires hebdomadaires qu'ils s'en amusent le plus souvent, y voyant quelquefois de la jalousie, mais surtout une grande part d'ignorance quant à la réalité de leur profession au quotidien, les gens oubliant les journées à rallonge se prolongeant parfois en soirée, ne serait-ce que pour répondre à un parent inquiet. Quelques-uns relèvent que ces dernières années certaines personnes prennent progressivement conscience des difficultés du métier d'enseignant, notamment sous l'angle de la surenchère d'interventions de spécialistes dans les écoles.

► BÉNÉDICTE BRÉGY

Enseignante donnant des cours de culture générale aux apprentis maçons et dessinateurs à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale (EPCA) de Sion

Quelle est la principale caractéristique qui distingue votre métier en école professionnelle de celui exercé par vos collègues de la scolarité obligatoire et du secondaire II général ?

Je collabore avec des professionnels issus de métiers différents, ce qui est très enrichissant. Parmi mes collègues à l'EPCA, certains sont aussi architectes ou maçons, ce qui permet de monter des projets interdisciplinaires qui relient les connaissances de la branche à ce que j'enseigne. Travaillant par ailleurs selon les années avec des apprentis géomaticiens ou logisticiens, je dois m'adapter à ces différents publics.

«Parmi mes collègues à l'EPCA, certains sont aussi architectes ou maçons.»

Bénédicté Brégy

Lorsque vous n'êtes pas face aux élèves, quelle est la tâche qui vous plaît le plus ?

Tout me motive dans mon métier. Peut-être que ce que

je préfère, c'est accompagner les travaux personnels de fin d'apprentissage. Comme les thèmes sont choisis librement, il est évident que la relecture pour pouvoir leur apporter des conseils prend beaucoup de temps, cependant c'est l'occasion de découvrir les élèves sous un autre jour. Certains jeunes se révèlent grâce à la rédaction ou lors de la présentation orale de leur TPA, ce qui met des étoiles dans mes yeux.



Quelle est selon vous la partie la plus invisible de votre métier ?

Mon entourage se représente en partie mon travail de préparation de cours et de correction, mais peu de gens se font une idée de tout le lien humain tissé hors de la classe. Quant aux apprentis, ils n'ont pas conscience de cette partie cachée. Il y a peu, une élève est venue me demander le temps pris pour corriger sa copie, et elle a été touchée par mon investissement et moi par sa question.

► CÉLIEN KOTTELAT

Enseignant de français et de latin au Lycée-Collège de la Planta (LCP) à Sion

Est-ce la même chose de préparer un cours de latin ou de français au gymnase ?

Dans l'intention, le travail de préparation est le même. Toutefois, dans l'enseignement du français, on peut enrichir à l'infini la matière avec des nouveautés, alors que celui du latin reste évidemment plus classique, même s'il y a de quoi varier la préparation de cours, car les ressources sont nombreuses, d'autant plus si l'on inclut le latin tardif.

«Ce qui me plaît le plus, c'est assurément la découverte de nouveaux auteurs ou de nouvelles œuvres.»

Célien Kottelat

Dans la pratique de votre métier, trouvez-vous une tâche invisible particulièrement passionnante ?

Parmi les nombreux à-côtés hors de la classe, ce qui me plaît le plus, c'est assurément la découverte de nouveaux

auteurs ou de nouvelles œuvres. La préparation des cours en devient ensuite nettement plus intéressante et stimulante. Cette variation est importante pour ne pas s'installer dans un enseignement qui serait trop répétitif.



Avez-vous conscience des similitudes et des différences entre votre travail au collège et celui d'un enseignant au primaire ou au cycle d'orientation ?

Au niveau des cours, je pense que l'énergie déployée face aux élèves est un peu la même au collège, au cycle ou au primaire. Au collège, l'essentiel de mon temps de travail à la maison concerne la préparation des cours et les corrections. En revanche, j'ignore totalement quelle est la répartition des différentes tâches en dehors de la classe au primaire ou au CO. A l'interne de notre profession, je crois que nous avons tous des idées fausses sur le travail réel des collègues.

► SAMUEL ANTILLE

Enseignant d'histoire, de musique et de projet à l'ECCG-EPP (Ecole de commerce, de culture générale et préprofessionnelle) de Sion

Y a-t-il une tâche appartenant à la partie invisible de votre travail qu'il vous arrive de maudire ?

Ah oui, les corrections ! Je ne les déteste pas en soi, mais comme les élèves aiment recevoir rapidement leurs résultats, on se retrouve à faire de longues sessions de correction. Si c'est un examen avec des questions fermées, c'est vite répétitif. Et s'il s'agit de questions ouvertes, cela prend du temps, car il faut parfois tout relire pour pouvoir être équitable. Avec les outils informatiques, la charge pour le premier type de corrections tend toutefois à s'alléger.

«Je compare l'étape de préparation de cours à un jeu de stratégie.»

Samuel Antille

A l'inverse, quelle est l'activité invisible que vous préférez ?

Je compare l'étape de préparation de cours à un jeu de

stratégie et j'ai alors l'impression de jouer. J'adore cette étape, aussi bien en histoire qu'en musique. Ce travail invisible est récompensé lorsque je vois des élèves qui se passionnent pour un sujet abordé en cours.



Pensez-vous que les enseignants du primaire et du secondaire I connaissent bien ce qui se cache derrière une heure de cours au secondaire II général ?

Non, mais je crois que la méconnaissance est réciproque. Lors de ma formation à la HEP, j'ai effectué un stage à l'école primaire et pu constater que le boulot était différent, avec un plan d'études à suivre très détaillé et beaucoup de tâches administratives et de stratégies pédagogiques à gérer. Au secondaire II, on est plus du côté de la didactique et on doit fabriquer la plupart de nos supports de cours. Quant au temps de correction, il n'est absolument pas le même.

► NATACHA LERJEN

Enseignante en classe d'adaptation au CO de Saint-Guérin de Sion

En quoi le travail hors du temps face aux élèves en classe d'adaptation est-il différent par rapport à vos collègues du CO ?

Avec mes élèves, quand je prépare un cours, je me base essentiellement sur les capacités transversales et je fixe des objectifs différenciés pour chaque élève qui ne sont pas forcément en lien avec les domaines du PER. Je n'ai pas la pression du programme, en revanche je dois inventer des expériences pratiques ou imaginer du matériel de manipulation adapté, car souvent on n'en trouve pas. En français, je crée par exemple des cartes ou des jeux, avec de la conjugaison.

«Avec mes élèves, quand je prépare un cours, je me base essentiellement sur les capacités transversales.»

Natacha Lerjen

Parmi la face cachée de votre métier, qu'est-ce que vous aimez le plus ?

Ce qui me plaît le plus, c'est de pouvoir exprimer ma

créativité en imaginant des jeux ou des projets. Au départ, je demande aux élèves dans quels projets ils auraient envie de s'investir, et ensuite je choisis parmi leurs idées celle que je préfère et pour laquelle je



me sens le plus de compétences. Les projets, dont ceux menés avec des classes du CO, me permettent de mesurer les progrès des élèves, ce qui est motivant.

Selon vous, serait-il judicieux de davantage montrer la partie qui reste en général invisible de votre métier ?

Ce serait bien que les gens se rendent compte que le travail de l'enseignant ne se limite pas au temps face à la classe. J'ai des cours à préparer, des moments de collaboration avec mes collègues des classes d'adaptation, des réunions avec les parents, des synthèses avec les thérapeutes, des formations continues à suivre, par exemple la formation FOCUS, etc.

► CINDY JAGGI

Enseignante de français et de SHS au CO de Conthey

Parmi les facettes cachées de votre profession, y en a-t-il une qui vous motive plus que les autres ?

J'aime toutes les facettes de mon métier, qu'il s'agisse du travail en classe ou avant et après les cours. J'adore la préparation des cours, les échanges informels avec mes collègues, la collaboration, la correction des travaux de mes élèves, l'organisation d'activités, de sorties, etc. Tout m'enthousiasme dans mon quotidien professionnel.

«J'aime toutes les facettes de mon métier.»

Cindy Jaggi

Pourriez-vous tout de même en citer une que vous appréciez moins ?

Si je devais absolument classer, je dirais que la partie administrative est parfois un peu ennuyeuse, mais même pas autant qu'on pourrait l'imaginer. Bien sûr, à certaines périodes de l'année lorsque je suis un peu

fatiguée, mon travail devient plus difficile et stressant, notamment lorsqu'il y a les conseils de classe ou les réunions de parents le soir, toutefois très vite je retrouve mon énergie.



Diriez-vous que le travail hors du temps de classe des enseignants du primaire ou du secondaire II général et professionnel est assez proche du vôtre ou très différent ?

Je suppose qu'il est très différent, cependant je suis dans l'incapacité de le décrire, connaissant uniquement l'univers du cycle d'orientation. J'ai la sensation que l'on ne se rend absolument pas compte de ce que l'enseignant fait avant ou après les heures de cours au primaire ou au secondaire II. Entre enseignants, on devrait moins véhiculer de clichés, alors que nous exerçons le même métier, mais avec toute une série de nuances.

► JOSIANNE ROBERT RAPPAZ

Enseignante en 8H à Martigny (classe flexible)

La préparation de cours se gère-t-elle autrement dans une démarche de classe flexible qu'en classe «standard» ?

C'est vraiment autre chose, car en classe flexible on est plus dans l'anticipation et moins dans la réaction. Comme mes élèves travaillent en centres d'autonomie, je suis obligée de connaître mon plan d'enseignement plusieurs semaines à l'avance pour savoir où je veux les amener. La classe flexible implique aussi une connaissance plus individualisée des élèves, mais je peux en revanche mener un entretien avec l'un d'eux sur sa manière de travailler pendant le temps de classe, puisque les autres sont en autonomie.

«En classe flexible, on est plus dans l'anticipation.»

Josianne Robert Rappaz

En dehors du temps avec les élèves, y a-t-il une tâche invisible que vous trouvez plutôt désagréable ?

Je constate que les tâches administratives prennent

énormément de place dans mon quotidien, alors que c'était moins le cas dans mes premières années d'enseignement. L'arrivée des outils informatiques ne nous a pas simplifié la tâche, alors que c'était ce qu'on nous avait annoncé. On ne doit pas oublier d'entrer certaines données



dans le système de l'école, puis sur ISM, ensuite il faut se tenir à jour avec les infos transmises par Newsletter, sans perdre de vue les formulaires à remplir. Tout cela est lourd et gourmand en énergie, au détriment de la dimension pédagogique.

Et qu'est-ce qui vous remobilise au quotidien ?

Travailler en centres d'autonomie m'oblige à aller chercher des idées plus novatrices pour que les élèves accrochent au thème et cette approche plus ludique me motive.

▶ ANNE SCHNEIDER

Enseignante en 7H à Savièse

Quelles sont les spécificités selon vous des tâches invisibles à l'école primaire en comparaison avec le secondaire I et le secondaire II général ou professionnel ?

Je ne sais pas si c'est propre au primaire, mais nous nous réunissons très régulièrement avec nos collègues pour organiser le planning. Ce qui nous distingue peut-être plus clairement, c'est le nombre de rencontres avec les parents, du fait qu'avec de jeunes enfants ils sont à l'affût de la moindre problématique. Par ailleurs, il me semble que nous organisons plus d'activités extrascolaires par nous-mêmes.

«En règle générale, j'apprécie les réunions de réseaux.»

Anne Schneider

Qu'est-ce qui vous plaît le plus parmi les multiples activités avant ou après les cours ?

Ce qui me plaît beaucoup, c'est de préparer les cours. En règle générale, j'apprécie les réunions de réseaux, car

cela nous permet de connaître les enfants sous d'autres angles et de tous tirer à la même corde, toutefois il y a des périodes lorsqu'elles s'enchaînent où c'est pesant. C'est pareil pour les réunions de parents.



Estimez-vous avoir une idée assez précise des tâches entourant les cours que les enseignants du secondaire I ou II doivent gérer ?

Je peux l'imaginer en tant qu'élève ou collégienne, mais la perception est plus floue s'il s'agit d'indiquer ce que font réellement les enseignants hors de la classe. Au primaire, on enseigne dans une classe toute une série de branches, tandis qu'au CO et au collège, les cours peuvent être répétés dans plusieurs classes, cependant la matière abordée est plus complexe. Je ne parviendrais pas à dire qui fait le plus ou le moins.

▶ MARTINE NARBEL

Enseignante spécialisée à Riddes et à Iséables

Si vous deviez dire quelles sont les tâches invisibles spécifiques à l'enseignement spécialisé, que mettriez-vous en avant ?

La préparation des cours est totalement différente, puisque nous adaptons tout à chaque élève. Parmi ce que l'on ne voit pas, il y a la collaboration avec les titulaires et les parents. C'est un aspect pas facile, mais intéressant du métier. Dans l'enseignement spécialisé, nous travaillons souvent dans plusieurs écoles et tout le monde a tendance à oublier les temps de déplacements qui empêchent parfois de se sentir vraiment intégrés dans chaque centre. J'ai aussi la sensation que l'enseignant spécialisé gère plus d'imprévus.

«Dans l'enseignement spécialisé, nous travaillons souvent dans plusieurs écoles.»

Martine Narbel

Connaissez-vous bien les coulisses du métier de l'enseignant régulier au primaire ?

J'ai été enseignante généraliste, donc je connais assez

bien ce que font mes collègues au primaire. Néanmoins, j'observe souvent des difficultés au niveau de la compréhension de nos rôles respectifs. Pour les enseignants non habitués à ces formes de collaboration,



selon les mesures, il peut y avoir de la confusion entre ce que fait le titulaire, l'enseignant d'appui et l'enseignant spécialisé du CPS (ndlr : centre pédagogique spécialisé). C'est parfois assez complexe à démêler.

Parvenez-vous à vous représenter les tâches en dehors des cours d'un enseignant au CO, au collège ou en école professionnelle ?

En partie seulement, mais je suppose que c'est plus facile pour un enseignant du primaire d'imaginer comment on travaille avant et après les cours au secondaire I et II que l'inverse.

▶ TONY SABINO

Enseignant en 1-2H à Fully

Si vous deviez mentionner quelques-unes des spécificités du travail en arrière-plan de l'enseignant en 1-2H par rapport à vos collègues de fin de primaire ou du CO, quelles seraient-elles ?

En 1-2H, comme nous faisons beaucoup de bricolages en classe, notamment avant Noël et Carnaval, nous avons tout un travail de préparation et de création de matériel. Nous imaginons des jeux, des activités, des éléments, notamment des pictogrammes, à afficher en classe, pour aider les élèves à s'organiser. Par rapport au reste de la scolarité, on entend souvent dire qu'en 1-2H on exerce un autre métier.

«En 1-2H, nous avons tout un travail de préparation et de création de matériel.»

Tony Sabino

Parmi les points communs avec les autres degrés, que citeriez-vous ?

Il y a notamment les entretiens avec les parents après l'école, la planification de la classe avec les élèves, la

collaboration avec les personnes ressources, notamment pour les élèves qui présentent des problèmes de comportement, les activités dans des comités des associations d'enseignants, les formations continues, la découverte du portail en lien avec l'introduction des nouveaux moyens.



Quelles sont les tâches hors du temps face aux élèves que vous faites avec grand plaisir ?

Avant j'étais seul dans ma classe et là en travaillant dans un duo pédagogique, je découvre que c'est très agréable de pouvoir collaborer et partager des ressources ou des conseils. Face aux parents, je trouve aussi très confortable d'être deux enseignants. Bien sûr, nous avons dû accorder nos violons au-delà du journal de communication et pour ce faire nous discutons une fois par semaine sur le temps de midi.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Des chiffres et des pistes

MOTS CLÉS : CLICHÉS • CONSEILS

▶ 1923 à 1980 heures par année

Tels sont les chiffres 2019 d'une enquête suisse des faitières d'enseignant LCH et SER sur les heures de travail à l'année.

«Selon le niveau, les heures de travail actuelles varient de 1 923 à 1 980 heures pour un emploi à plein temps, ce qui est bien au-dessus de la durée de travail cible de 1 916 heures.»

<https://le-ser.ch>

<https://bit.ly/3IdERxN>

▶ 20 tâches invisibles de l'enseignant

Beaucoup de gens croient que les enseignants ont un travail facile, en partie parce qu'ils ont beaucoup de vacances dont leurs étés qui sont libres. La vérité est que les enseignants passent presque autant de temps à travailler lorsque les élèves sont partis que lorsqu'ils sont en classe. Les bons enseignants restent à l'école

tard le soir, continuent de travailler une fois rentrés à la maison et passent des heures le week-end à se préparer pour la semaine à venir. Les enseignants font souvent des choses incroyables en dehors de la salle de classe, lorsque personne ne les regarde.

<https://bienenseigner.com>

<https://bit.ly/49vTKYf>

▶ Réseau Canopé : conseils pour préparer ses cours

«Préparer un cours consiste aussi à "lever le nez" du programme pour élargir son horizon. Considérez donc vos sorties, lectures et autres nourritures intellectuelles comme une formation professionnelle élargie, celle que vous choisissez de vous donner à vous-mêmes.» Ce document concernant le lycée est à découvrir sur le site du Réseau français de formation Canopé, mais il en existe d'autres pour bien débiter en élémentaire ou au collège.

<https://reseau-canope.fr>

<https://bit.ly/3UOtCn8>



Le dossier en grappillage

► Les coulisses du métier dévoilées aux élèves



«Le professeur, en effet, a dû réinventer sa manière d’enseigner, au fil des jours, en public, dans un cadre qu’il ne maîtrisait pas, de sorte que les élèves pouvaient repérer ses intentions, ses doutes, quand, d’ordinaire, ils se fient aux usages et traditions. En règle générale, lorsqu’ils sont en classe, les élèves se posent assez peu de questions sur les coulisses de la préparation d’un cours. Ils ont tendance à considérer que

le professeur, être tout entier d’étoffe scolaire, ne vivant, ne pensant, ne respirant que pour son enseignement, se contente d’appliquer des recettes ou des méthodes immuables au cours de sa carrière. Dans l’enseignement à distance, au contraire, ils ont pu assister, parfois médusés, souvent amusés, au déchirement du voile qui recouvre pudiquement nos “pratiques”. Ils nous ont vus nous débattre, changer d’idée, nous planter, créer le cours en direct, avoir une illumination, improviser, corriger le tir si nécessaire, nous reprendre d’un jour sur l’autre: autant de choses qui constituent notre quotidien mais qui restent bien cachées dans notre chaudron pédagogique.»
Mara Goyet in Finir prof – Peut-on se réconcilier avec le collègue? (Robert Laffont, 2023)

► La sensation d’être débordé

«Etre débordé a donc plusieurs significations. Cela peut être d’avoir des difficultés à suivre le rythme du travail (préparation de cours, correction de copies), avec l’angoisse de l’accumulation de tâches qui ne sont plus “bordées” par un cadre stable. La pile de copies sur le coin du bureau, dans laquelle l’enseignant a du mal à se plonger car elles renvoient à la limite de l’impact de son travail, ou les cours qui ne sont préparés que rapidement, donc avec un sentiment d’insatisfaction, sont des révélateurs de cette situation. Etre débordé, c’est aussi avoir le sentiment de sa responsabilité dans l’apprentissage et l’enseignement, et devoir assumer des situations qui ne relèvent pas de son action propre. Le désespoir devant les résultats des



élèves ou leur faible progression traduit ce sentiment de responsabilité qui assaille l’enseignant tout en étant dénié ou relativisé parfois. Il faudrait tant faire et l’enseignant a déjà l’impression de dépenser beaucoup d’énergie pour la réussite des élèves, que la tâche semble infaisable.»

Françoise Lantheaume et Christophe Hérou in La souffrance des enseignants (PUF, 2008)

► La programmation et la gestion de l’imprévu

«Le métier d’enseignant demande sans nul doute une capacité de programmer, de préparer ce qui devrait être, d’ordonner, de prévoir les séquences et d’en attendre des effets. Dans notre quotidienneté, comme Edgar Morin (1990) l’écrit, nous sommes en pilotage automatique. Puis intervient l’incident. Soit nous sommes hors circuit, parce que nos repères et nos habitudes sont chamboulés, soit nous savons jouer avec ce qui déroge à notre attente. D’où l’importance de l’“horizon d’attente”, c’est-à-dire de la prédiction: “Ça devrait se passer ainsi”, auquel suit “Ça ne s’est pas passé ainsi”. Nous sommes obligés de programmer, penser faire ceci pour obtenir cela, croire en une logique de l’action où, si nous mettons tel ou tel ingrédient à l’entrée, tel ou tel résultat devrait en résulter, puis d’accepter que les effets qui surviennent ne soient jamais tout à fait ceux qui étaient prévus. Telle variable différente va bouleverser la séquence programmée, et notre logique d’action en sera transformée.

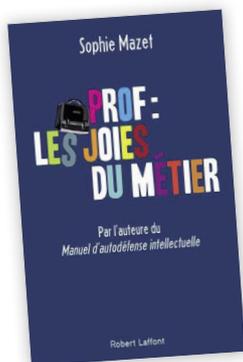
Soit nous voulons à tout prix obtenir ce qui avait été prévu, soit nous consentons de programmer et d’être déviés de ce qui aurait dû être.»

Mireille Cifali in Préserver un lien – Ethique des métiers de la relation (Presses Universitaires de France, 2019)



► Les enseignants, des «planqués»

«Les enseignants sont stigmatisés comme des “planqués”, “toujours en vacances”. [...] (Le temps de préparation est souvent ignoré ou nié car, à cet argument, nos détracteurs répondent que nous ressortons tous les ans “les mêmes préparations”). La posture sacralisée du “maître d’école” a disparu. On ne parle plus de



l'instituteur ou du maître, mais bien du "prof". [...] Notre société prône la performance, les résultats, l'ambition. Or, une profession comme la nôtre, qui s'occupe de l'humain et du tissu socioculturel, est jugée comme moins performante et utile à l'économie, et donc à la société. Là encore, il serait difficile de nier que ces préjugés reflètent en effet une opinion récurrente dans la population française. Même nos élèves le ressentent.»

Sophie Mazet in *Prof: les joies du métier* (Robert Laffont, 2017)

► Des non dits ou la face cachée du métier d'enseignant



«Dans le travail scolaire, l'évaluation peut représenter le tiers, voir 40-50 % du temps de présence en classe. Dans le temps de travail personnel de l'enseignant, la préparation des épreuves et la correction des copies pèsent assez lourd. Pourtant, dans l'identité qu'affichent les enseignants, cette composante du métier est rarement mise en avant. Elle fait partie de ces choses qu'il faut bien faire, mais qui

ne paraissent pas très glorieuses. Pourquoi? Parce que la distance est grande, par exemple, entre quatre ans d'études littéraires et la correction hebdomadaire de 25-30 dissertations de collégiens; parce que l'évaluation est la composante la moins confortable de la pratique, celle où l'injustice menace, affleure, ou éclate, celle où l'échec de l'école se manifeste avec l'échec de certains élèves.»

Philippe Perrenoud in *Enseigner: agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude – Savoirs et compétences dans un métier complexe* (ESF, 1996)

► 50 000 trucs à penser



«Pour Catherine, l'inflation du travail administratif est un des cœurs du malaise avec "la multiplication de tâches qu'on avait pas avant, les réunions pour ci, quand t'es professeur principal t'as les rapports des infirmières, après le temps qu'on pense à rentrer les notes, pour tout, la multiplication des codes, on a des tas de codes; quand t'es professeur principal, tu rentres la note de stage, c'est le boulot, mais parfois on a 50 000 trucs à penser".»

Anne Barrère in *Au cœur des malaises enseignants* (Armand Colin, 2017)

► Engagement pris lors de la réunion avec les parents

«Pour illustrer les conséquences possiblement néfastes de cette injonction tirée de la consigne nationale "Chaque enfant est différent, vous devez vous y adapter", voici l'histoire de Laurence.

L'une de mes étudiantes, Marie, brillante thérapeute, reçoit un jour cette jeune enseignante, en arrêt-maladie depuis deux mois, qui lui avoue que plus le temps passe et moins elle se sent capable ne serait-ce que d'envisager reprendre les cours, même à la rentrée prochaine, soit plusieurs semaines plus tard.

- J'avais une classe très spécifique cette année avec pas mal d'enfants atteints de troubles de l'apprentissage. J'avais vraiment décidé de tenir compte des recommandations des orthophonistes, des neuropsyches, des ergothérapeutes, des pédopsys, enfin de tous les spécialistes qui nous donnent des pistes pour que les enfants les plus en difficulté réussissent mieux. C'est ce que j'avais dit à tous les parents en réunion de rentrée, donc j'ai tout fait pour tenir mon engagement vis-à-vis des élèves les plus en difficulté.

[...]

Laurence éclate en sanglots.

Merci de me dire ça, je me sens tellement nulle.

C'est normal de se sentir nulle quand on a échoué par rapport à un objectif qu'on s'était fixé; sauf évidemment, quand il est inatteignable, sourit Marie.»

Emmanuelle Piquet in *Comment ne pas être un prof idéal* (Payot & Rivages, 2018)



► La programmation pendant les congés d'été

«Le plus souvent pendant les congés d'été, les enseignants établissent une "programmation" des apprentissages reliés aux différentes disciplines et obéissant aux indications données par les programmes ministériels, ils répartissent ainsi ces apprentissages sur l'ensemble de l'année scolaire fractionnée en "périodes", c'est-à-dire en ensembles de cinq à sept semaines délimités par les "petites vacances". Ces progressions disciplinaires se déclinent ensuite en séquences et séances d'apprentissage souvent compilées dans d'énormes classeurs que les enseignants nous ont régulièrement montrés, même si, de plus en plus fréquemment, elles sont établies sous forme électronique.»

André D. Robert et Françoise Carraud in *Professeurs des écoles au XXI^e siècle* (PUF, 2018)



Julian Corminboeuf raconte les coulisses de son métier



Julian Corminboeuf

MOTS CLÉS : PRÉPARATION • COLLABORATION

Julian Corminboeuf, en dernière année de formation à la HEP-VS et engagé au cycle d'orientation à Martigny, est titulaire d'une 9CO bilingue.

Appartenant à une famille d'enseignants, Julian Corminboeuf a toujours su que l'enseignement était sa voie et avait donc conscience d'une partie de la face peu visible du métier avant de l'exercer. Après le collège et l'université, il a été engagé au CO d'Octodure, dans le cadre du projet de classe bilingue. Avec sa fonction de titulaire, en plus des cours d'allemand et d'anglais, il donne ceux d'éducation des choix (EDC).

INTERVIEW

Julian Corminboeuf, comment décririez-vous votre métier en dehors des périodes face à la classe ?

Je dirais que pour moi, un cours réussi passe avant tout par la préparation et la remédiation. Les élèves occupent toujours mon esprit, puisque c'est pour eux que je prépare un cours, que je corrige, etc.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans les tâches qui constituent l'envers du décor de votre profession ?

En tant que titulaire de classe, j'apprécie tout particulièrement le relationnel avec les parents, même si tout n'est pas simple. Contrairement à ce que présupposent certains enseignants, je n'ai pas l'impression qu'ils sont contre nous, mais qu'ils attendent de nous un soutien.

Certaines tâches sont-elles pesantes dans votre quotidien hors de la classe ?

J'admire la volonté du canton du Valais d'innover en matière d'inclusion, cependant cela prend beaucoup de temps à l'enseignant, car pour certains élèves tout ou presque doit être adapté. Pour alléger notre tâche, je pense qu'il devrait être possible de simplifier les formulaires à remplir. Par ailleurs, je considère qu'il serait judicieux d'ouvrir certaines fonctions de l'application ISM aux parents.

L'investissement avant et après la classe est-il parfois lourd en début de carrière ?

En entrant dans le métier, avec peu de compétences professionnelles, il est logique qu'on doive s'investir nettement plus. En trois ans, je mesure mes progrès et combien je suis plus à l'aise, notamment au niveau de la préparation de cours.

Les corrections, cela vous prend-il beaucoup de temps ?

Non, sauf s'il s'agit d'expression écrite, étant donné que je fais en sorte que les évaluations soient fréquentes mais pas trop longues à corriger. En général, je compte les points, et après les élèves doivent trouver leurs erreurs ou chercher à les expliquer, afin qu'ils ne se focalisent pas sur la note.

Etes-vous noyé sous un flot d'informations ?

Je n'ai pas cette sensation, mais j'apprécie que la direction regroupe les communications à nous faire et nous les envoie le lundi. C'est tellement mieux que d'avoir toute une série de messages à lire, sans hiérarchisation de l'information.

A votre avis, dans le cadre de la formation à la HEP, les coulisses du métier sont-elles suffisamment mises en visibilité ?

Insuffisamment, si l'on se réfère aux chiffres inquiétants relatifs au nombre d'enseignants qui quittent la profession dans les cinq ans après avoir terminé la formation. En cours de didactique, on échange un peu sur ces aspects qui sont propres à chaque branche, toutefois probablement pas assez. Peut-être serait-il pertinent d'avoir un cours sur la gestion du temps en dehors de la classe ? L'une des raisons pour lesquelles je suppose qu'on ne le propose pas, c'est parce que la HEP est de niveau tertiaire et forme des adultes. Selon les dires de mes parents, la formation à l'École normale les préparait plus à ces dimensions de préparation et d'organisation liées au métier.



«En tant que titulaire, j'apprécie tout particulièrement le relationnel avec les parents.»

Julian Corminboeuf

Au niveau du CO, avez-vous des échanges par groupes de branches ou d'autres formes de collaboration permettant de discuter de ces thématiques si nécessaire ?

Nous n'avons pas de groupes de branches, néanmoins ce serait peut-être une idée à creuser, puisque cela permettrait de se répartir certaines tâches. En revanche, j'échange régulièrement avec deux ou trois collègues et ils me prodiguent plein de conseils enrichissant ma pratique. À côté de cela, il y a la collaboration avec les enseignants spécialisés de l'établissement qui m'est très précieuse. Dans ce CO, la direction a de plus introduit une démarche d'intervision menée par Jérôme Pillot et Fabrice Massy et ce qui est intéressant c'est que les solutions trouvées peuvent convenir à différentes situations problématiques.

En classe, improvisez-vous parfois vos cours ou les préparez-vous toujours avec systématique ?

Avec ma personnalité rigoureuse, j'ai besoin que mes cours soient totalement préparés, de façon à laisser le moins de place possible à l'imprévu. Dans les cours de langues, l'avantage, c'est qu'on a une partie où l'on rend les élèves actifs, ce qui permet de varier les dynamiques.

Avez-vous suivi des cours de formation continue en lien avec le changement de moyens à l'éducation des choix ?

Oui, cela a permis d'entrer dans les nouveaux moyens qui sont plutôt bien. Reste qu'à titre personnel je préférerais consacrer le premier semestre en 9CO à l'apprentissage de méthodes de travail, avant de passer à la focalisation sur le projet personnel de l'élève. Si les enseignants doivent apprendre à enseigner, les élèves devraient également mieux apprendre à apprendre. À mon époque, j'avais eu des cours de méthodes de travail et cela m'avait été très utile au CO et ensuite au collège.

J'imagine que vous participez également à des cours de formation continue pour l'enseignement des langues...

C'est un indispensable. Avec mes collègues qui enseignent les langues, nous avons bénéficié d'un cours en établissement, à propos de l'approche actionnelle. Là, notre mission c'est de tester, ce qui est très stimulant.

Etes-vous motivé à organiser des échanges linguistiques ou d'autres sorties ?

En cours de langues, c'est une partie motivante pour les élèves et aussi pour les enseignants. Les 9CO participent à l'échange linguistique organisé par le Bureau des échanges linguistiques, en étroite collaboration avec deux enseignants du CO, aussi je m'occupe uniquement de certaines tâches au niveau de ma classe. À la fin de l'année, avec la 10CO bilingue nous ferons une sorte de voyage culturel sur deux jours à Heidelberg, donc là non plus je ne suis pas seul à assurer l'organisation.

Faites-vous régulièrement des lectures préparatoires ?

Pour l'élève, la lecture est à la base des apprentissages dans toutes les branches et pour l'enseignant elle est tout aussi indispensable dans sa pratique professionnelle, au niveau de la matière enseignée et de la gestion de classe. En cours de langues, c'est primordial de varier ses sources et de les actualiser en partie, d'autant qu'il est recommandé de faire travailler les élèves le plus possible avec du matériel authentique. Étant germaniste avec spécialisation en littérature, je ne peux bien évidemment pas faire découvrir à mes jeunes élèves Goethe, mais je trouve d'autres textes plus accessibles et en m'appuyant sur des articles de presse actuels, des liens peuvent ainsi être créés entre passé et présent.

L'élève, tout comme l'enseignant, travaille hors de la classe. Percevez-vous des similitudes entre ces deux faces cachées ?

Le parallèle me semble évident. Je crois que l'on ne se rend pas compte de tout le travail effectué par les élèves à la maison. Eux aussi doivent gérer leur métier d'élève, ayant des tâches scolaires après l'école. Certains, issus de la migration, doivent tout traduire à la maison pour remplir des documents administratifs et même parfois s'occuper de la fratrie en l'absence des parents, aussi ils assument de lourdes responsabilités après la classe.

Verriez-vous d'un bon œil l'idée de montrer une part de l'envers de la classe aux élèves ?

J'estime que ce ne serait pas inintéressant de permettre à des élèves de voir notre vie professionnelle hors de la classe, avec ses moments cool et aussi ceux plus stressants. Cela pourrait compter comme stage. Si les élèves ont une image plus complète de notre métier, cela rejallera sur les familles.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Le quotidien de prof dans le roman graphique de Nina Blanchot

MOTS CLÉS: CONFECTION DE COURS • NUANCES

Le Bain de 8 heures, roman graphique avec une bonne dose de fantaisie, d'humour et de douceur dans les couleurs, invite le lecteur à s'immerger dans le quotidien d'une prof de lettres. En visio-interview, Nina Blanchot, qui non seulement enseigne dans un lycée en France, mais aussi écrit, dessine et édite, évoque les coulisses de son métier dans cette bande dessinée autobiographique tellement originale parue aux éditions Tsarines qui publient des livres ayant trait à l'école au sens large.

INTERVIEW

Nina Blanchot, qu'est-ce qui a déclenché votre envie de raconter la classe et ses coulisses ?

Cela faisait une dizaine d'années que j'étais prof et que j'accumulais des impressions autour de mon métier, aussi j'avais envie de donner une forme pérenne à certaines de ces idées griffonnées sur un cahier. Ce qui anime par ailleurs les éditions Tsarines, c'est de lutter contre le discours misérabiliste si souvent associé au métier dans les médias, ou alors à l'inverse contre le modèle de l'enseignant extraordinaire comme dans *Le cercle des poètes disparus*, en donnant à voir la vie d'un professeur, en l'occurrence la mienne, avec ce qu'il y a d'enthousiasmant et de difficile. La palette du quotidien est tellement riche en nuances.

«La préparation des cours est une part importante de notre métier, celle qui sous-tend tout le reste.»

Nina Blanchot

Le quotidien de l'enseignant est rarement abordé dans les livres qui parlent d'école...

Il est vrai que le tableau est rarement retourné et pourtant la préparation des cours est une part importante de notre métier, celle qui sous-tend tout le reste. Avec mon livre, je souhaitais rendre cette partie de mon quotidien visible, visuelle et intéressante pour le lecteur. Mon désir, c'était de montrer la circulation entre vie professionnelle et intime, sachant que c'est l'ensemble qui influence nos choix et la manière d'enseigner une œuvre littéraire.



Nina Blanchot

Avez-vous présenté votre roman graphique à vos élèves ?

Je l'ai fait seulement avec les élèves qui m'ont inspiré des scènes de vie. Même si les portraits sont plus qu'approximatifs, je ne voulais pas qu'ils découvrent mon livre par hasard et se disent que c'était le reflet de souvenirs communs sans qu'on en ait parlé.

A votre avis, serait-il intéressant de faire découvrir une partie des coulisses de la préparation d'un cours aux élèves ?

Cela pourrait certainement leur permettre de mesurer la quantité de travail qu'il faut pour présenter un cours de bonne qualité et rendre tangible l'engagement de leurs professeurs. En classe, il arrive que mes élèves parlent de la personne qui a créé certains exercices comme s'il s'agissait de quelqu'un d'externe, n'ayant pas conscience de mon rôle dans cette étape préalable au cœur du travail de l'enseignant. Avec le sourire, il m'arrive de leur dire que j'ai personnellement imaginé cet exercice si bien ajusté au contenu de leur cours, ce qui retient leur attention.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Référence

Nina Blanchot. *Le Bain de 8 heures*.

Paris: Tsarines, 2022.

<https://bit.ly/48wQj2g>



Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.



BORREGO, JENNIFER., *Manuel du jeune enseignant: bien s'organiser pour une année zen: cycles 1, 2, 3*, Paris, Editions Retz, 2022
Cote: 371.2 BORR



MAULINI, OLIVIER ET AL., *La formation buissonnière des enseignants*,

Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2021
Cote: 371.13 FORM

MULLER, FRANÇOIS., *Manuel de survie à l'usage de l'enseignant (même débutant)*, Paris, L'Etudiant, 2023
Cote: 371.2 MULL



MUSIAL, MANUEL., *Comment concevoir un enseignement?*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2023
Cote: 371.3 MUSI



SOULIÉ, MARIE., *Enseigner en classe inversée: mon compagnon quotidien pour faire cours autrement*, Paris, ESF Sciences humaines, 2022
Cote: 371.31 SOUL

WATRELOT, PHILIPPE., *Je suis un pédagogue: gommer les clichés, construire une meilleure école*, Paris, ESF Sciences humaines, 2021
Cote: 37.014.5(44) WATR



Médiathèque Valais – Saint-Maurice
Olivia Dupertuis
AID (agente en information documentaire)

Pour aller plus loin

Arbre à perles (<https://pearltrees.com>) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique. <https://bit.ly/42GzBw9>



LE DOSSIER EN CITATIONS

L'évolution du métier

«Ceux qui deviennent enseignants doivent s'attendre à quelques désillusions s'ils ont en tête l'image d'Epinal du "maître d'école" ou du "professeur", image déjà dépassée lorsqu'ils étaient eux-mêmes en classe, mais qui survit dans l'imaginaire.

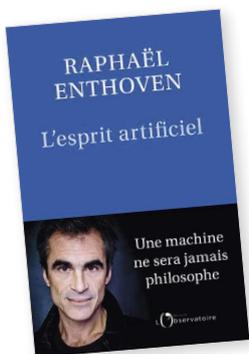
- [...]
- Aimer être seul maître à bord, c'est bien, mais aujourd'hui, il faut copérer, travailler en équipe, participer au projet d'établissement, on ne peut plus s'enfermer dans un tête-à-tête avec ses élèves, il faut sortir des quatre murs de leur classe, s'engager dans des innovations, des activités syndicales ou divers groupes de travail.
- [...]

- Aimer s'organiser à sa guise, c'est bien, mais le métier d'enseignant consiste de moins en moins à n'être présent dans l'école que lorsque les élèves y sont aussi. Temps de concertation, rencontres avec les parents, formation continue font partie du job.
- [...]
- Aimer les longues vacances, c'est bien, mais enseigner ne consiste pas à venir en classe "les mains dans les poches"; chaque activité exige une forte préparation; enseigner est en outre un métier fatigant, physiquement et nerveusement, dans lequel le burn-out menace.»

Philippe Perrenoud in *L'enseignement n'est plus ce qu'il était!* (Résonances, février 2002)

<https://bit.ly/3T6YJsV>

La sélection du mois



■ L'esprit artificiel

De la science au droit, de la médecine aux questions militaires, l'intelligence artificielle bouleverse tous nos champs de compétence. Tous ? Non ! En philosophie, l'IA ne sert à rien. Raphaël Enthoven, écrivain et professeur de philosophie français, livre son explication sur cette singularité. Un plaidoyer riche et puissant qui contient en même temps une réflexion sur la philosophie et son enseignement.

Raphaël Enthoven. *L'Esprit artificiel*. Paris : Éditions de L'Observatoire / Humensis, 2024.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«C'est le gavage qui engourdit; Socrate dégave ses interlocuteurs en purgeant leur esprit de tout ce qu'ils croient. Ce sont les machines qu'on gave. Et ce sont les humains que l'on nourrit. Le prompt de ChatGPT a été conçu et affiné en plusieurs jours, au terme de quantité d'essais tous destinés à obtenir l'équivalent d'une dissertation. On a juste oublié de lui apprendre à réfléchir. En le gavant comme une oie, on lui apprend à peser. Pas à penser.»

■ Controverses sur la langue française

La langue est «*le propre de l'humain*». A condition qu'on la cultive, la chérisse et la respecte, elle apaise le doute existentiel de chacun et permet d'espérer une cohésion sociale harmonieuse. De la genèse du langage aux défis que rencontre aujourd'hui la langue française, le linguiste français Alain Bentolila propose une réflexion nourrie sur l'apprentissage de la langue orale et écrite, l'importance des liens culturels, la francophonie, les langues régionales, la langue des quartiers, mais aussi l'influence des nouvelles technologies ou encore la question de l'identité nationale... autant de sujets abordés dans ce texte court et incisif en 51 questions, dont :

- Peut-on changer le statut d'une langue par décret ?
- ChatGPT, ami ou ennemi de la langue et de la pensée ?
- Le lexique est-il un simple amoncellement de mots ?
- L'orthographe française est-elle inutile (ou cruelle) ?
- La défaite de la langue est-elle aussi la défaite de la pensée ?

Ce livre invite au questionnement sur l'exigence de la langue à l'école.

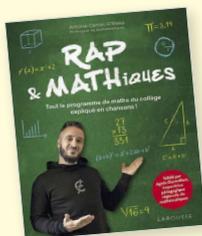
Alain Bentolila. *Controverses sur la langue française – 51 vérités contre l'hypocrisie et la démagogie*. Paris : ESF Sciences humaines, 2024.



→ Citation extraite de l'ouvrage

«A nos enfants il faut donc apprendre à parler juste, c'est-à-dire avec l'audace d'affirmer son pouvoir de parole, mais aussi l'infinie considération que l'on doit à l'Autre. Il nous faut leur apprendre à lire juste, c'est-à-dire avec le respect que l'on doit au texte d'un autre, mais aussi la volonté d'en donner une interprétation personnelle. Il nous faut leur apprendre à écrire juste en savourant le plaisir de chacun des mots choisis mais en ayant aussi le souci d'un lecteur dont on chérit d'avance l'exigence. Il nous faut enfin leur transmettre que ce langage, cette écriture par lesquels ils s'imposeront et s'exposeront à la fois sont les plus beaux témoignages de leur humanité. Car à quoi bon se battre pour léguer à ceux qui arrivent une planète "vivable" si leurs esprits, privés de mémoire collective, de langage maîtrisé et du désir de comprendre, sont condamnés à errer dans le silence glacial d'un désert culturel et spirituel ? Ils y seront soumis au premier mot d'ordre, éblouis par le premier chatolement, trompés par le moindre mirage.»

Et aussi...



■ RAP & MATHIQUES

Ce livre, mêlant rap et mathématiques, présente la notion à comprendre, avec des exercices des cartes mentales pour bien retenir, et des paroles de chansons accessibles via des codes QR. Antoine Carrier / A'Rieka. *RAP & MATHIQUES. Tout le programme de maths du collège expliqué en chansons*. Paris : Larousse, 2024.



■ Sanctionner sans punir

Ce livre qui fourmille de pistes concrètes pour sanctionner sans punir en est à sa 8^e édition.

Elisabeth Maheu. *Sanctionner sans punir. Dire les règles du vivre ensemble*. Lyon : Chronique Sociale, 2024, 8^e édition).



■ Enseignement explicite

Pour choisir ses pratiques pédagogiques, tout enseignant est confronté à une multitude d'informations de qualité

variable. Certaines reposent sur des traditions ou encore des opinions, tandis que d'autres reposent sur des recherches de terrain, ayant permis d'en démontrer l'efficacité. C'est notamment le cas de l'enseignement explicite, une approche pédagogique qui permet au plus grand nombre d'élèves de réussir, et ce, indépendamment de leurs caractéristiques initiales telles que l'origine sociale. En ce sens, l'enseignement explicite est donc également équitable. En utilisant cette démarche, l'enseignant tente de rendre accessible à tous ce qui se passe en classe (les démarches, les objectifs). Pour ce faire, l'enseignant met en œuvre un ensemble de gestes présentés en détail dans ce livre.

Marie Bocquillon, Christophe Baco, Antoine Derobertmeasure, Marc Demeuse. *Enseignement explicite : pratiques et stratégies - Quand l'enseignant fait la différence. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2024. Avec une préface signée par Pascal Bressoux et une postface de Clermont Gauthier et Steve Bissonnette.*

→ Citation extraite de l'ouvrage

«L'enseignement explicite est souvent assimilé à l'enseignement magistral ou à l'enseignement "traditionnel", qui sont eux-mêmes deux termes couramment confondus. Or, "l'enseignement traditionnel" est une sorte de caricature créée par les "défenseurs" de la pédagogie nouvelle et l'enseignement magistral est une forme d'enseignement axée sur la transmission du contenu sous la forme d'un exposé (Gauthier et al., 2013). Plusieurs différences

importantes existent pourtant entre l'enseignement magistral et l'enseignement explicite.»

■ Développer la stratégie numérique de votre établissement d'enseignement

Ce livre écrit par Christiane Caneva, responsable de recherche au Centre LEARN de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et Christine Brabant, professeure au département d'administration et fondements de l'éducation

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

■ Education scientifique dès la maternelle

J'adhère totalement au concept proposé ici par Catherine Ledrapier.

Elle part du postulat que, passé un certain âge, l'enfant aura plus de peine à apprendre certaines notions. Or, elle estime que le meilleur moment pour développer un réel travail intellectuel et une posture de recherche est vers 4-5 ans.

Un scientifique qui cherche ne sait pas ce qu'il va trouver. Il a un but, mais peut découvrir un fait à l'opposé de son hypothèse de départ. Elle propose de mettre en place ce fonctionnement dans les petits degrés de la scolarité. En suivant cinq étapes bien précises mais sans baliser le chemin à l'avance.

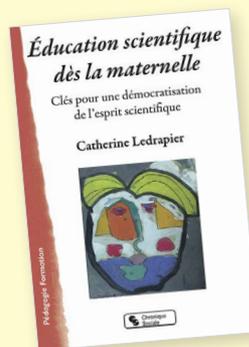
Actuellement, par exemple, dans la séquence «ça flotte ou ça coule» les élèves doivent manipuler pour classer les objets. L'enseignant les dirige dans une direction définie sans possibilité de vagabonder sur les chemins de traverse.

La didactique présentée dans cet ouvrage est au contraire un grand terrain

d'expérimentations libres où l'on demande aux enfants de trouver un phénomène qui les étonne et qu'ils ne connaissent pas. Puis, le parcours entre modélisation, problématisation, conceptualisation, argumentation et élaboration de l'esprit critique sera dessiné selon les apports, les découvertes, les intérêts surgis en cours de leçon. Les situations langagières sont encouragées pour aider à la compréhension du concept. Les élèves vont expliciter le comment faire, verbaliser, prévoir, justifier, changer d'avis ou pas en étant conscients de leur choix; ils deviendront des chercheurs créateurs.

J'ai testé, ce n'était pas parfait. C'était même ardu de se taire et d'observer, de ne rien diriger. Il me faudra de l'entraînement, mais je le ferai à nouveau avec plaisir, car j'ai vu les cerveaux de mes 2H en ébullition, j'ai vu leurs sourires et j'ai appris avec eux. Je vous conseille vivement d'oser vous lancer.

Catherine Ledrapier. *Education scientifique dès la maternelle – Clés pour une démocratisation de l'esprit scientifique. Lyon : Chronique Sociale, 2023.*



à l'Université de Montréal, vous offre l'accompagnement nécessaire à la prise de décision pour l'intégration des technologies numériques dans un établissement d'enseignement. Vous y trouverez des apports théoriques, des outils, des activités réflexives et des recommandations à partir de résultats de recherche et de cas concrets pour mettre en place une stratégie numérique efficace et adaptée à votre contexte.

Christiane Caneva et Christine Brabant. *Développer la stratégie numérique de votre établissement d'enseignement – Un guide en 5 étapes. Presses de l'Université du Québec, 2024.*

→ Citation extraite de l'ouvrage

«C'est lorsque l'intelligence artificielle et la robotique se sont développées mondialement que la population a davantage pris conscience de l'importance de la pensée computationnelle. Les algorithmes font désormais partie de notre vie et il devient fondamental pour tout citoyen de les comprendre en développant des compétences relatives à la pensée computationnelle. Pourtant, l'enseignement des sciences informatiques n'est pas nouveau. Le concept de pensée computationnelle a été abordé déjà dans les années 1960. C'est ensuite dans les années 1980 que Papert a développé le langage LOGO pour enseigner la programmation aux enfants.»





Le coup de cœur cantonal dans le cadre du Prix RTS Littérature Ados



Zoé, Guillaume, Timothé, Lysa et Adam

MOTS CLÉS: ADOS • FICTION

Si force est de constater que le nombre de groupes de lecture constitués dans des classes ou des bibliothèques pour le Prix RTS Littérature Ados, organisé en partenariat avec l'Institut suisse jeunesse et médias (ISJM) et en collaboration avec la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP), a connu cette année une baisse dans le Valais romand, le regard posé par les cinq jeunes du jury cantonal sur les cinq livres de la sélection n'en était pas moins aiguisé. Ils ont d'abord joué le rôle d'attaché de presse mettant

en lumière chacun des titres, puis celui de critique littéraire vantant leurs forces tout en relevant leurs faiblesses et enfin celui d'avocat défendant leur préférence.

Début février, Adam (CO de Nendaz), Guillaume (CO de Saint-Maurice), Lysa (CO de Saint-Maurice), Timothé (CO de Nendaz) et Zoé (élève au CO d'Anniviers mais représentant le groupe de lecture de la Médiathèque de Sierre) ont ainsi passé un mercredi après-midi à la Médiathèque de Saint-Maurice pour désigner leur livre coup de cœur. L'événement, organisé par Evelyne Nicollerat, bibliothécaire res-

pensable de la Documentation pédagogique pour le Valais romand à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice et coordinatrice du Prix au niveau cantonal, s'est déroulé en présence de Christine Fontana, coordinatrice de plusieurs projets à l'ISJM.

L'ARGUMENTAIRE DES ADOS

Les membres du jury valaisan ont apprécié la sélection du Prix dans sa globalité, surtout en raison de sa diversité. Plusieurs constatent qu'ils n'auraient pas spontanément emprunté leur roman préféré en bibliothèque, d'où l'intérêt de participer à ce Prix.



GRAND PASSAGE

Au sujet de *Grand Passage*, roman entre polar et conte fantastique, Adam commence par dire : « Il y a beaucoup de suspense dans ce livre et ce qui m'a plu c'est la manière dont est abordé le rapport à la mort. » Et Timothé de compléter : « J'ai tout de suite été attiré par le côté féérique de la couverture et j'ai trouvé intéressant que ce livre parle d'un enfant qui vit avec sa mère sans connaître son père, car on a tous dans notre entourage des personnes vivant de

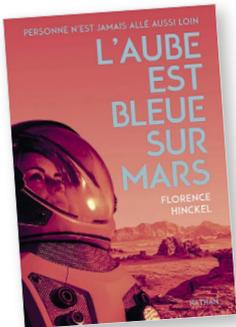
« J'ai tout de suite été attiré par le côté féérique de la couverture. »

Timothé

telles situations. » Pour Lysa, « ce livre a l'avantage d'ouvrir à différentes interprétations possibles ». Zoé partage cet avis, considérant que « les liens entre les éléments de l'histoire sont souvent cachés ». Tout comme Timothé, Guillaume a été interpellé par le mystère qui se dégage de la couverture et a particulièrement apprécié le lieu du déroulement de l'histoire : « C'est sympa pour une fois

d'avoir un récit dont le décor n'est pas une grande ville. »

Les jeunes critiques considèrent que certains passages sont trop détaillés, en particulier au début de l'enquête. Dixit Zoé, « la fin est en revanche résumée en tout petit, comme si on avait plus de temps. » Tous s'accordent à trouver la fin un peu facile et brusque, même s'ils notent que c'est paradoxalement ce qui crée l'effet de surprise. Lysa signale que certains de ses camarades ont été choqués que l'alcool soit traité avec une relative légèreté dans un livre destiné à la jeunesse, jugeant le sujet trop sérieux.



L'AUBE EST BLEUE SUR MARS

Lorsqu'il s'agit d'évoquer *L'aube est bleue sur Mars*, Adam s'enthousiasme : « C'était chouette d'être avec les astronautes et ce livre permet d'apprendre des choses pour réfléchir au futur dans la vraie vie. » Zoé explique que « c'est un roman qui raconte ce qui pourrait se passer dans l'avenir, en invitant le lecteur à se questionner sur ce qui va arriver sur la planète Terre en fonction de nos actions. » Guillaume acquiesce et poursuit : « Comme l'histoire n'est pas trop courte et laisse place aux descriptions, on a le temps de s'attacher aux personnages. » Pour Lysa, qui s'avoue peu passionnée par l'espace,

« C'est un livre qui raconte ce qui pourrait se passer dans l'avenir. »

Zoé

cet argument est essentiel. « Il se passe assez de choses dans le vaisseau spatial pour qu'on ne s'ennuie jamais », relève-t-elle. Quant à Timothé, il trouve le livre bien documenté : « Et même si ce qui est décrit n'est pas totalement exact, ce n'est pas grave, car cette histoire donne une idée de la vie des astronautes et montre les enjeux complémentaires entre science et écologie. » Pour les cinq membres du jury, ce double thème est bienvenu dans un livre destiné aux jeunes, car les réponses aux défis climatiques

doivent selon eux être à la fois scientifiques et écologiques et non pas l'un ou l'autre.

Si nos jeunes lecteurs n'évoquent pas spontanément la correspondance numérique entre la jeune astronaute et le militant écologiste en mission sur les océans, c'est parce qu'ils n'ont pas été conquis par ces échanges. Adam soupire, rompant avec sa fougue pour parler de ce roman : « Ces lettres, ce n'est vraiment pas ce que j'ai adoré et j'aurais volontiers raccourci quelques passages. » Le jury justifie sa critique en disant que si c'est moins palpitant, c'est parce que le lecteur n'est alors pas dans le moment de l'action sur les océans.



ON A SUPERMARCHÉ SUR LA LUNE

Adam a été intrigué par la quatrième de couverture d'*On a supermarché sur la lune* et le titre de ce livre difficile à classer dans une catégorie littéraire :

« Ces divers éléments font qu'on ne sait pas trop de quoi il s'agit, mais en soi cela incite à la lecture. » Timothé a bien aimé le lien avec la musique. « Rosa fait tout pour parvenir à réaliser son rêve et le lecteur a envie de prendre exemple sur elle », analyse-t-

il. Pour sa part, Guillaume trouve que « c'est cool d'avoir eu l'idée de faire un livre sous la forme d'un carnet intime », relevant l'originalité de découvrir ainsi la pensée de Rosa. Zoé remarque que le genre choisi ouvre à une grande variété des styles d'écriture,

dont certaines très créatives. «Parfois, Rosa n'écrit pas ce qui se passe dans sa vie, mais des poèmes ou des chansons», commente-t-elle. Lysa a été touchée par le fait que cette adolescente cherche à se trouver au fil des mots qu'elle couche sur le papier.

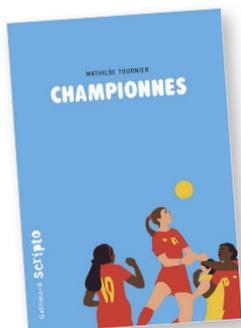
Parmi les bémols, tout en reconnaissant que c'est lié au genre choisi,

«C'est cool d'avoir eu l'idée de faire un livre sous la forme d'un journal intime.»

Guillaume

les membres du jury mentionnent des phrases construites uniquement

avec des mots clés, des tournures de phrases bizarres avec des significations à interpréter et l'absence de fin. Lysa est par ailleurs perplexe quant au nombre de sujets abordés et la rapidité du passage de l'un à l'autre: «A une page, une adolescente saute du toit et juste après on est à un mariage, ce qui laisse une impression étrange.»



CHAMPIONNES

Concernant *Championnes*, roman qui entraîne le lecteur au cœur du foot féminin, Guillaume mentionne la cohérence entre le titre, l'illustration et l'histoire racontée. Timothé retient surtout le deuxième aspect abordé, à savoir les mécanismes de harcèlement: «En lisant ce roman, je me suis retrouvé dans la peau de quelqu'un qui souffre à cause du comportement des autres, ce qui m'a permis de mieux comprendre son ressenti.» Adam met en avant le fait que «l'équipe de foot féminine au cœur de l'histoire est soudée», insistant sur la di-

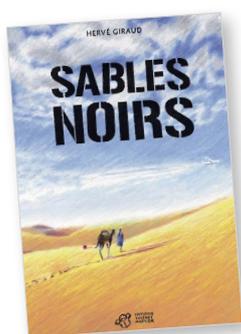
mension d'entraide autour de Pénélope. Zoé note que les parents de cette dernière «ne sont au départ pas très contents qu'elle veuille faire du foot, alors que pour elle c'est là qu'elle oublie ses problèmes, d'autant plus que certaines de ses amies rencontrent aussi des difficultés dans leur quotidien et qu'ensemble elles se sentent mieux». Lysa partage l'avis de sa classe à propos de ce livre: «C'est bien que ce soit une équipe

«L'équipe de foot féminine au cœur de l'histoire est soudée.»

Adam

de foot féminine et non masculine, car aujourd'hui beaucoup de filles pratiquent ce sport.» Au niveau de la forme, tous s'accordent pour dire que c'est le livre le plus facile à lire des cinq de la sélection.

Deux membres du jury supposent que la couverture aurait été mieux adaptée avec de vrais visages et non une version dessinée. Même si la quatrième de couverture évoque le thème du harcèlement, ils auraient voulu un indice en couverture. Quant au contenu, la réserve émise est liée à la part de foot dans l'intrigue, vécue possiblement comme une surdose, même si cette critique n'est pas celle des lecteurs autour de la table.



SABLES NOIRS

Grâce à *Sables noirs*, ce roman d'apprentissage mêlant Sahara, nomadisme, terrorisme et quête d'identité, Adam estime qu'en suivant

Lilu, il a pu «découvrir un peu comment les gens, dans deux clans très différents, vivent dans le désert». Zoé poursuit: «J'ai été émue par le voyage de ce jeune, et aussi par son parcours dans sa tête.» Timothé a surtout apprécié les passages dialogués. Pour Guillaume, ce qui est frappant dans ce livre, ce sont les descriptions: «A tort on pourrait

«Il est rare que des livres embarquent le lecteur dans le désert.»

Lysa

croire que dans le désert il y a juste du sable, alors que c'est un lieu extraordinaire que l'auteur a bien détaillé, tout comme il le fait avec ses personnages et on ressort du roman avec un autre point de vue sur les nomades.» Selon Lysa, «il est rare que des livres embarquent le lecteur dans le désert et les pays chauds, aussi on se retrouve dans un univers qui ne

ressemble absolument pas au nôtre.» Bref, ils ont été sensibles à l'atmosphère de ce livre.

Parmi les réserves des jeunes lecteurs, il y a parfois un peu de monotonie, avec ici ou là des obstacles au niveau du vocabulaire choisi. Certains déplorent être passés un peu à côté d'une compréhension fine des enjeux géopolitiques n'ayant pas encore à leur âge les connaissances suffisantes. Pour Timothé, «les événements du récit sont tous assez prévisibles, donc un peu plus de suspense aurait rendu le texte plus attrayant».

LE CHOIX DU JURY APRÈS LES DISCUSSIONS

A l'unisson, les cinq membres du jury tiennent à préciser que lors des discussions en classe ou en bibliothèque, les autres lecteurs n'avaient pas forcément le même classement qu'eux. Pour le jury cantonal, *L'aube est bleue sur Mars* obtient la médaille d'or devant *Championnes*.

Voici quelques arguments complémentaires formulés par les membres du jury pour inciter vos élèves à se plonger dans le roman *L'aube est bleue sur Mars*.

- En tout premier, ne pas craindre l'épaisseur du livre, car l'histoire, tout sauf pesante, est rythmée du début à la fin.
- Le titre et la quatrième de couverture sont incitatifs à la lecture et le contenu à la hauteur de la promesse.
- L'angle du sujet traité est original et le lecteur est dans l'action, sur les pas d'une personne dans l'espace, tout en faisant connaissance avec les personnages qui gravitent autour d'elle, aussi sur Terre.
- Les compléments à l'histoire centrale ajoutent à la trame du récit, par exemple le fait que l'auteure intègre la thématique du deuil, Esther ayant perdu sa petite sœur dans des circonstances tragiques.
- La dimension interculturelle des occupants du vaisseau élargit les horizons.
- A l'unanimité, ils souhaiteraient que ce roman ait une suite en deux

tomes, l'un en lien avec le retour sur Terre et l'autre pour en savoir plus sur Mars.

Aux yeux du jury, ce désir que l'auteure poursuive le récit est le meilleur argument en faveur de ce roman. Pour reprendre les mots de Guillaume, «à la dernière page du livre, vous serez tristes de quitter les personnages tant ce roman parvient à accrocher le lecteur».

DANS LA PEAU DES ENSEIGNANTS

En vue de promouvoir la sélection du Prix RTS Littérature Ados auprès de ceux qui n'aiment pas trop lire, les membres du jury glisseraient à l'oreille des enseignants les réflexions suivantes :

- Peut-être faudrait-il imposer la lecture de quelques chapitres en classe, car comment avoir le goût de la lecture sans lire ?
- Peut-être l'enseignant pourrait-il lire le début des livres à haute voix en classe en s'arrêtant à un moment de suspense (même si Adam, Lysa et Timothé préfèrent entrer dans la lecture d'un livre sans cette médiation, ils supposent que cela pourrait aider certains élèves) ?
- Peut-être serait-il judicieux de regarder et de commenter en classe un *BookTube* ou une interview qui parle de l'un ou l'autre des livres de la sélection ?

Avant le goûter offert par la Médiathèque, Zoé a accepté de

défendre le coup de cœur cantonal lors du jury final à la RTS à Lausanne. Elle se réjouit de poursuivre cette belle expérience au niveau romand. Sa motivation à argumenter ne fait aucun doute, sachant que puisque ni son CO ni la bibliothèque de Vissoie ne proposaient de groupe de lecture en lien avec le Prix RTS Littérature Ados, elle a saisi la possibilité offerte par la Médiathèque de Sierre.

Nadia Revaz ●

Références de la sélection

- Stéphanie Leclerc. *Grand Passage*. Paris: Syros, 2022.
- Florence Hinckel. *L'Aube est bleue sur Mars*. Paris: Nathan, 2022.
- Sébastien Joanniez. *On a supermarché sur la lune*. Genève: La Joie de lire, 2022.
- Mathilde Tournier. *Championnes*. Paris: Gallimard Scripto, 2022.
- Hervé Giraud. *Sables noirs*. Paris: Editions Thierry Magnier, 2022.

Pour en savoir plus

- <https://rts.ch/decouverte>
- <https://isjm.ch>
- <https://e-media.ch>

Florence Hinckel, lauréate du Prix RTS Littérature Ados

Florence Hinckel, licenciée en programmation analytique, devenue professeure des écoles, avant de se consacrer entièrement à l'écriture, remporte le Prix RTS Littérature Ados 2024 pour *L'aube est bleue sur Mars* publié aux éditions Nathan (en 2016, elle avait gagné avec *#Bleue*). Près de 510 élèves de Suisse romande ont débattu dans leur classe ou leur

club de lecture des cinq livres en lice. Un jury de sept jeunes de treize à quinze ans représentant chacun un canton romand a retenu ce roman le samedi 17 février dernier lors des délibérations finales.

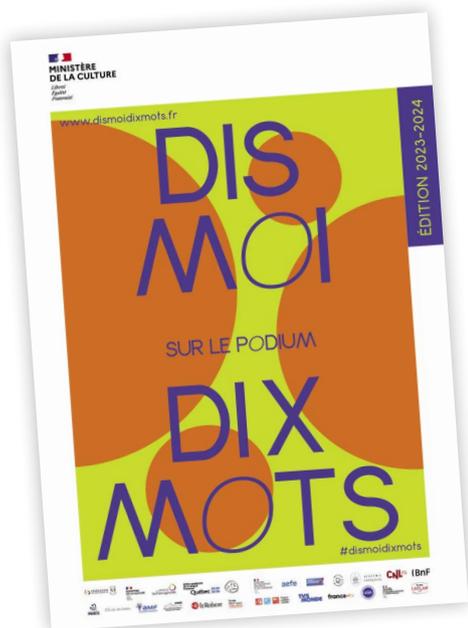
La remise du Prix RTS Littérature Ados 2024 aura lieu le mercredi 6 mars 2024 à 13h30 au Salon du livre de Genève à Palexpo.



Membres du jury de gauche à droite : Mathilda (NE), Lara (BE), Marc (FR), Augustin (JU), Loïck (VD), Lylia (GE) et Zoé (VS). RTS / Philippe Christin



Mémento pédagogique



> Du 14 au 24 mars 2024
Semaine de la langue française et de la francophonie

Dans le cadre de la *Semaine de la langue française et de la francophonie* autour de la diversité, de nombreuses activités pédagogiques sont proposées. A noter que comme chaque année, dix mots en lien avec un thème retenu ont été choisis par des représentants des quatre pays et régions francophones du Nord (Fédération Wallonie-Bruxelles, France, Québec, Suisse) et de l'OIF (Organisation Internationale de la francophonie). Cette année, les dix mots sur le podium sont en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques qui se tiendront à Paris cet été : adrénaline, aller aux oranges, champion / championne, collectif / collective, échappée, faux départ, hors jeu, mental, prouesse, s'encorder. Parmi les ressources en lien avec cette activité, retrouvez dix nouvelles à chute pour illustrer ces mots, dont une

écrite par Bastien Fournier, auteur né à Sion et vivant actuellement à Sens en France ainsi qu'un cahier de jeux pour différents niveaux.

<https://slff.ch>

<https://dismoidixmots.culture.gouv.fr>

<https://bit.ly/3SHFsN1>

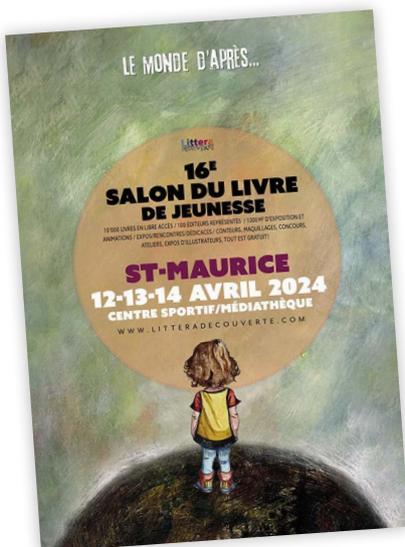
> Du 12 au 14 avril 2024

Salon du livre de jeunesse à Saint-Maurice

Littéra Découverte a pour but de développer le goût de la lecture et de l'écriture auprès des jeunes par le biais d'un *Salon du Livre de Jeunesse* et d'un concours littéraire. Le 16^e salon arrive ! Alors, réservez les dates : 12-13-14 avril 2024 à Saint-Maurice (Centre sportif et Médiathèque). Trois jours sous le signe de l'imaginaire, avec des activités et des histoires. Pour tout le monde !

10 000 livres en libre accès / 100 éditeurs représentés / 1300 m² d'exposition et animations / expos / rencontres / dédicaces / conteurs, maquillages, concours, ateliers, expos d'illustrateurs, tout est gratuit !

<https://litteradecouverte.com/le-salon>



> 22 mai 2024 dans les écoles et bibliothèques

Journée de la lecture à voix haute

Le 22 mai prochain aura lieu la septième Journée suisse de la lecture à voix haute. Projet de l'Institut suisse jeunesse et médias ISJM, cet événement est un moment magique de partage qui encourage les enfants et jeunes à cultiver leur curiosité pour les livres. En ligne, vous trouverez une petite sélection de livres particulièrement adaptés pour une lecture à voix haute. N'hésitez pas à participer en inscrivant votre classe (des prix, dont des livres, sont à gagner) !

<https://journee-de-la-lecture.ch/fr>

<https://bit.ly/3UFVuyv>

Le 22 mai 2024 a lieu la Journée de la lecture à voix haute.

Nous lisons.



Journée à voix haute de la lecture

Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet « Agenda ».

<https://bit.ly/2rXwNtK>

Aux sources de l'Histoire !

MOTS CLÉS : SOURCE •
ICONOGRAPHIE • CO

Une source est muette mais identifiable. Une des démarches historiennes est de repérer et de contextualiser les traces du passé dans le présent (PER). Une fois la source référencée, le travail de l'élève historien peut commencer. Comment dès lors identifier une source iconographique ?

La fonction «*Images Google*» (recherche inversée) offre une belle opportunité pour le cours d'Histoire au CO.

L'image ci-contre semble authentique. Le style paraît médiéval. Que représente-t-elle ? Où peut-on la voir ?

La fonction *Google images* est un outil qui permet de rechercher des images sur le web à partir d'une image donnée. Elle est accessible depuis l'application *Google*, l'application *Chrome* ou le site web <https://images.google.com>. Vous pouvez utiliser cette fonction pour en savoir plus sur une image ou sur les objets qui vous entourent avec *Google Lens*. Vous pouvez aussi trouver des images similaires ou liées à une image donnée, ainsi que des sites web ou des informations contenant l'image ou une image similaire. Vous pouvez également limiter les résultats aux images disposant d'informations de licence, ce qui vous permet de trouver des images que vous pouvez utiliser et partager en respectant les droits d'auteur.

Les avantages sont :

- Aider à identifier des lieux, des paysages, des monuments, des cartes ou des graphiques à partir d'une image. Cela peut être utile pour vérifier des informations, compléter



Chef reliquaire de saint Candide - (Inv. 8), Atelier de Saint-Maurice, vers 1165

«Une des démarches historiennes est de repérer et de contextualiser les traces du passé dans le présent.»

Gilles Disero

des connaissances ou enrichir des documents.

- Permettre de trouver des images similaires ou liées à une image donnée. Cela peut être intéressant pour comparer des situations géographiques, analyser des évolutions ou des changements, ou découvrir de nouvelles perspectives ou de nouveaux aspects d'un sujet.
- Offrir un accès à une grande diversité et une grande quantité

d'images sur le web. Cela peut être un atout pour diversifier les sources, illustrer des propos ou des analyses, ou stimuler la créativité ou la curiosité.

Les inconvénients sont :

- Présenter des risques de fiabilité ou de pertinence des images trouvées. Il faut donc toujours vérifier la source, la date, le contexte et la qualité des images, et ne pas se fier uniquement à l'apparence visuelle.
- Induire des biais ou des limites dans la recherche d'images. Il faut donc être conscient des critères de sélection, de classement ou de filtrage des images, et ne pas se contenter des premiers résultats ou des résultats les plus populaires.
- Poser des problèmes de droit d'auteur ou de respect de la vie privée. Il faut donc respecter les règles d'utilisation, de citation ou de reproduction des images, et ne pas diffuser ou exploiter des images sans l'autorisation de leurs auteurs ou de leurs propriétaires.

Conclusion, l'image est celle du chef-reliquaire de Saint-Candide. Cette pièce maîtresse date du XII^e siècle. Elle compose une partie du Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice où elle est exposée.

Gilles Disero •

Animation pédagogique SHS CO
gilles.disero@hepv.ch



Pour plus d'infos

Trésor de l'Abbaye
de Saint-Maurice

<https://abbaye-stmaurice.ch/fr/culture-patrimoine/tresor>

Gabriel Wethli, un beau parcours après l'EPP



Gabriel Wethli



La citation-devise de Gabriel Wethli

MOTS CLÉS: PERSÉVÉRANCE • ÉCOLE PRÉPROFESSIONNELLE

Que deviennent les élèves après l'école obligatoire et le secondaire II? Comment s'orientent-ils dans le dédale de la formation? Ce mois, Résonances vous invite non pas à suivre le processus d'orientation d'un élève étant encore dans le secondaire, mais à découvrir le parcours effectué par un jeune adulte après son cursus au tertiaire, en l'occurrence celui de Gabriel Wethli, aujourd'hui éducateur social et titulaire d'un master.

Passé par l'EPP-santé de Sion puis un apprentissage, quelques jours avant l'entrevue, Gabriel Wethli venait de réussir son master en travail social à la HES-SO Valais. Il y a quelques

années, certains n'auraient assurément pas parié sur un tel succès pour le petit Gabriel Wethli Guimaraes, mais c'était sans compter sur sa persévérance. Educateur social au Foyer de Salvan qui dépend de l'Agapé (Association genevoise d'actions préventives et éducatives), son master en poche avec d'excellentes notes, il hésite à poursuivre tout de suite ou plus tard sa formation dans le domaine en vue d'obtenir un doctorat à l'Université de Neuchâtel. Avec toujours cette envie de se former, il fera déjà un CAS en gestion d'équipe et conduite de projets, dans le domaine santé et social.

Gabriel Wethli a vécu son enfance au Brésil et est arrivé à Genève à ses 11 ans. Il a alors été intégré dans une classe à effectif réduit pour apprendre le français. Ensuite, placé

au Foyer de Salvan qui accueille des enfants et des jeunes du canton de Genève pour leur offrir le cadre éducatif dont ils ont besoin, il y a effectué la suite de sa scolarité jusqu'à la fin de la 2^e année de CO. Sa 3^e année de cycle d'orientation, il l'a faite au CO de Ste-Marie à Martigny (désormais CO d'Octodure), avec déjà un projet bien défini, à savoir devenir éducateur. Tout en s'investissant énormément, il n'avait juste pas les notes pour aller en école de culture générale et a vécu un bref instant de panique, se sentant comme il le dit «empêché d'aller sur le chemin de son rêve». Orienté vers l'EPP (école préprofessionnelle), il s'est renseigné et a découvert qu'il y avait une classe d'EPP-santé à Sion et pour être admis il fallait envoyer un dossier de candidature. Il a tenté sans trop savoir en quoi consistait cette année de

transition. Admis dans cette filière, il s'est rendu compte que c'était une école du secondaire II et non pas une «école pour perdus». Grâce à cette année d'EPP, il a pu consolider certaines bases scolaires, tout en ne parvenant toujours pas à avoir une moyenne suffisante pour entrer en ECG. Il a alors décroché une place d'apprenti employé de commerce auprès de l'entreprise Gétaz Romang (devenue Gétaz-Miauton) et suivi les cours au Centre de formation professionnelle de Sion (devenu EPCA, Ecole professionnelle commerciale et artisanale). Ayant eu beaucoup de facilité dans cette formation duale, il a donc poursuivi avec une maturité professionnelle, orientation santé et social, puis par un stage probatoire dans une institution afin d'accéder à la HES. Patatras, il échoue aux tests psychotechniques de peu et se retrouve sur liste d'attente. Fort heureusement, à la suite de désistements, son parcours de rêve commence puisqu'il entre à la HES. Après trois ans de formation, il obtient son bachelor et devient éducateur. Au cœur de ce cursus, il a fait un stage de 6 mois au Foyer de Salvan et un autre de 6 mois au centre Orif (Organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle). A cette étape, il a songé à devenir enseignant spécialisé. Il travaille pendant une année dans les classes à effectif réduit au Foyer de Salvan et est admis à la HEP-Vaud, mais il se rend compte qu'il n'a pas la fibre pour enseigner, du moins avec des enfants. Il décide dès lors de poursuivre avec un master en travail social.

INTERVIEW

Gabriel Wethli, votre parcours scolaire a été parsemé de contours. Estimez-vous néanmoins que l'école a toujours été bienveillante avec vous ?
Pour moi, l'école a toujours été un lieu de vie où l'on apprend et où l'on grandit. J'étais un élève qui avait envie de bien faire en classe, toutefois dès que j'étais dépassé par mes émotions, par exemple dans l'incapacité de comprendre une étude de texte, je me mettais en colère puis je me renfer-

mais sur moi-même, ce qui compliquait les apprentissages scolaires. A certains moments, j'ai eu de grandes difficultés, car j'avais des lacunes abyssales, cependant je n'ai jamais été dégoûté de l'école grâce à la patience des enseignants qui m'ont appris à étudier et à mieux gérer mes émotions. A chaque étape de ma formation, du primaire au master, j'ai rencontré des enseignants incroyables et très différents les uns des autres. Il y en avait qui pouvaient être très sévères tout en ayant beaucoup d'humanité. Grâce à eux, je n'ai jamais rien lâché, essayant toujours de faire de mon mieux.

«Du primaire au master, j'ai rencontré des enseignants incroyables.»

Gabriel Wethli

Dans quel état d'esprit étiez-vous au début de l'EPP ?

L'image de l'EPP par les pairs et les enseignants n'était vraiment pas enthousiasmante, aussi j'y suis allé sans grandes attentes. Presque immédiatement, j'ai apprécié l'ambiance et aujourd'hui je peux affirmer que ça a été la meilleure année de mon adolescence. C'était génial, car on était impliqué dans des cours variés et des projets hyper intéressants, pas si différents de ceux de la HES.

Ayant été scolarisé en partie au Brésil, quel regard portez-vous sur l'école en Suisse ?

Au Brésil, le système scolaire était très léger, avec des cours seulement le matin ou l'après-midi. Arrivé en Suisse, j'avais le b.a-ba à construire et pas qu'au niveau des cours de français, car sans maîtriser la langue, tous les apprentissages dans les autres branches étaient difficiles, voire impossibles. Ici, le système scolaire est exigeant, mais offre des possibilités pour basculer d'une formation à une autre, cependant j'ai l'impression que ces différents chemins, dont la voie

de l'EPP ou les passerelles, n'étaient pas suffisamment mis en avant à mon époque et je ne sais pas si cela a changé.

Quelles sont les caractéristiques qui vous ont permis de persévérer pour parvenir à atteindre votre rêve ?

Je pense qu'il y a d'abord le côté culturel. Je sais d'où je viens et les chances que j'ai eues pour suivre ma route de manière très sereine, sans avoir la pression de la réussite. Cette comparaison et cette envie personnelle de vouloir faire autrement pour s'extraire d'un schéma familial m'ont permis de fournir des efforts et d'utiliser toutes les ressources à disposition pour atteindre un rêve qui était au départ très abstrait. J'ai vite compris que se former, c'était avoir le choix.

La réussite de votre master est-elle associée à un sentiment de fierté décuplée ?

J'ai vécu ce moment dans un mélange d'émotions. Avec de la fierté, mais aussi en ressentant le syndrome de l'imposteur. Je peine encore un peu à habiter cette réussite, l'attribuant à la chance.

Avec les jeunes qui sont au Foyer de Salvan, évoquez-vous votre parcours personnel ?

Cela fait toujours plaisir aux jeunes de voir que quelqu'un qui était à leur place a réussi à s'en sortir malgré des difficultés personnelles et scolaires. Je suis un peu un miroir qui leur permet de se projeter dans un parcours de résilience. Certains ont besoin de temps pour intégrer qu'eux aussi peuvent atteindre leurs rêves.

Qu'est-ce qui vous motive professionnellement ?

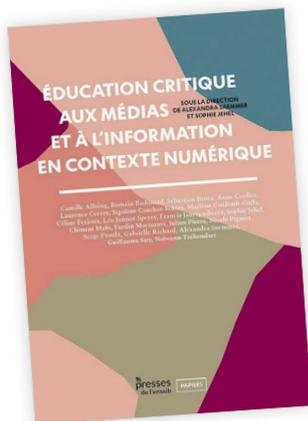
De trouver la lueur dans le regard des jeunes pour pouvoir les aider à l'exploiter, tout en sachant que chez certains les paroles ne vont pas de pair avec leurs actions. En tant que travailleur social, mon rôle est de comprendre ce décalage et de les accompagner pour le réduire.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Eduquer aux médias

MOTS CLÉS: QUATRIÈME POUVOIR • PISTES

Depuis la généralisation et la multiplication des écrans, l'accès à l'information est instantané. Mais dans ce déluge de données, comment aider les élèves à s'y retrouver? La vingtième édition de la Semaine des médias à l'école en Suisse romande s'est tenue du 5 au 9 février 2024, sur le thème *«Informer sans déformer»*. Dans le prolongement de cet événement, la Médiathèque Valais-Saint-Maurice met à disposition un certain nombre de documents traitant de l'éducation aux médias. En voici deux:



> Education critique aux médias et à l'information en contexte numérique

Cote: 371.333 EDUC

Développer le sens critique et la réflexion plutôt que censurer les *fake news*, comme certains gouvernements le proposent, c'est le défi que se sont lancé Sophie Jehel et Alexandra Saemmer dans cet ouvrage. En outre, les auteurs mettent en garde contre l'influence des fameuses *GAFAM* (*Google, Apple, Facebook, Amazon, et Microsoft*) et

«La Médiathèque Valais - Saint-Maurice met à disposition un certain nombre de documents traitant de l'éducation aux médias.»

Benjamin Marcoz

s'efforcent de décoder les thèses qui sous-tendent l'architecture des réseaux sociaux et d'en appréhender les infrastructures informationnelles. De plus, un chapitre est consacré aux violences dans le cyberspace et au cyberharcèlement.



> Pourquoi enseigner les médias?

Cote: 371.33 LEGA

Didier Le Gall insiste sur le rôle que doit jouer l'école dans l'éducation au quatrième pouvoir et propose des pistes pédagogiques pour la mise en place d'une classe médias. Il nous interroge également sur notre propre rapport à la «pensée unique» véhiculée par les médias de masse et les liens entre pouvoir et médias, en s'appuyant notamment sur les écrits de la sociologue allemande Elisabeth Noëlle-Neumann:

«L'individu en société tend à se rapprocher de son environnement social: il tend à la conformité. D'où l'importance des informations qu'il peut avoir sur l'opinion des autres, sur cette opinion publique qui menacerait d'isolement l'individu récalcitrant. S'il se sent isolé, il aura tendance à se taire.»

Benjamin Marcoz •

Note

¹ Elisabeth Noëlle-Neumann, *«La spirale du silence. Une théorie de l'opinion publique»*, Hermès, *La Revue*, 1989/1 (n°4), pp. 181-189.

Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>
<https://bib.rero.ch/vs>

EN RACCOURCI

Réseau d'information pour la réussite éducative Dossier sur l'anxiété chez les jeunes

Au Québec, le Réseau d'information pour la réussite éducative (RIRE) propose un dossier thématique sur l'anxiété chez les jeunes composé d'une sélection d'articles et de ressources recensés dans sa bibliothèque virtuelle. Sachant que selon une enquête menée par l'Université de Sherbrooke auprès de 16 500 étudiantes et étudiants âgés de 12 à 25 ans, un jeune sur deux présenterait des symptômes d'anxiété ou de dépression, le sujet abordé est d'importance.

<https://rire.ctreq.qc.ca>
<https://bit.ly/49pCyU8>

Anxiété chez les jeunes



La mue adolescente : un voyage vocal

MOTS CLÉS : TECHNIQUES • ACCOMPAGNEMENT

Au cycle 3 et parfois même un peu avant, un grand changement vocal s'installe, créant une transformation chez nos élèves adolescents : la mue.

La mue est un processus naturel de transformation de la voix qui peut parfois sembler complexe et inattendu. Pour nous les enseignants de musique, la pratique du chant est parfois mise à rude épreuve, c'est pourquoi le fait de comprendre ce processus et d'adapter nos séquences en classe nous permet d'accompagner au mieux tous les élèves dans ce voyage vocal.

Cette transformation physique qu'est la mue est un passage obligé chez tous les élèves. L'appareil phonatoire subit un changement conséquent chez les garçons et les filles, avec une action plus intense de la testostérone sur le larynx et les cordes vocales des jeunes hommes, même si la mue chez les filles est non négligeable ! L'instrument vocal devient plus volumineux et descendra le son d'environ une tierce pour les filles et d'une octave complète pour les garçons.

Afin d'accompagner nos élèves durant ces changements vocaux, rien de tel que de continuer à chanter, à explorer la voix. Il est vrai que la pratique du chant en classe devra être adaptée. Il est inutile de forcer une voix qui mue. Laissons la nature faire son travail et tentons plutôt de changer quelques détails de l'enseignement de la musique et du chant pour que les adolescentes et adolescents se sentent soutenus dans ce processus.



La mue, processus naturel, est un passage obligé chez tous les élèves.

Durant la période de mue variant de 3 à 12 mois environ, le corps entier subit des changements et la confiance en soi est mise à rude épreuve. Favorisons donc la pratique du chant en petit groupe et partons explorer tous les possibles de la voix humaine. Evitons la zone conflictuelle entre la voix de tête et la voix de poitrine qui se situe autour du mi médian chez les garçons et les filles. Choisissons clairement l'une ou l'autre des techniques et qualités sonores. Une fois les différents mondes et techniques vocales explorés, il peut être amusant de s'essayer au yodel qui joue et mélange la voix de tête et celle de poitrine.

De plus, pour aborder sereinement la mue au cycle 3, n'hésitons pas à transposer une même chanson dans différentes tonalités selon les besoins de nos élèves. Laissons-les s'accompagner avec divers instruments, explorer de nouvelles sonorités et surtout bouger en chantant afin d'approprier ce corps et cette voix en mutation.

En tant qu'enseignant de musique, il est essentiel de reconnaître que chaque voix est unique, évoluant à son propre rythme. La mue est alors différente chez tous les élèves et mérite d'être bien accompagnée. Nous avons un rôle important à jouer dans le développement de l'adolescent, tant au niveau physique, vocal que psychologique. Grâce à une pratique du chant régulière, nous offrons à nos élèves une chance précieuse de grandir avec leur voix. Et comme dans toute activité : si on sait faire preuve de régularité, on obtiendra une meilleure stabilité et un contrôle vocal satisfaisant.

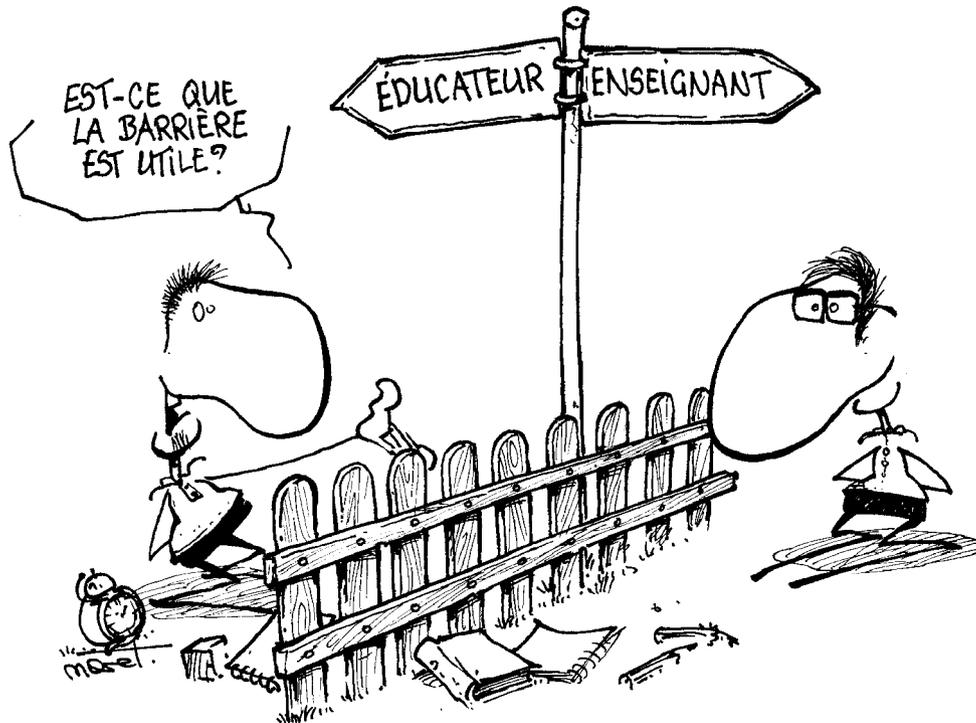
Mélanie Kreb •

Animatrice pédagogique Cycle 3
melanie.krebs@hepvs.ch

Pour plus de détails

Radio France – Accompagner la voix d'un garçon qui mue
<https://vox.radiofrance.fr>
<https://bit.ly/3w0iUzn>

Christian Stark parle de son métier d'éducateur



MOTS CLÉS: CONFIANCE • LIMITES

Ce mois, nous quittons la rubrique *Au cœur de l'école pour aller Autour de l'école*, à la rencontre de Christian Stark, éducateur, dont le métier est cousin de celui d'enseignant, mais avec un périmètre, une formation et des outils différents. Il nous parle de son parcours atypique, de son activité à 90% à l'Institut Don Bosco à Sion et de l'AREF, nouvelle association de professionnels du domaine social qui accompagne les familles et les enfants partout en Valais.

Christian Stark a suivi l'école allemande à Sierre, puis a effectué une formation de boulanger-pâtissier en partie pour suivre les traces de son père pâtissier-confiseur. Avec son CFC en poche, il est parti à Berne pour dé-

couvrir l'univers de pâtissier-confiseur. De retour en Valais, il a travaillé pendant quelques années en pâtisserie à la Migros. A un moment donné, tout en restant passionné par ce domaine, il a voulu réorienter sa vie professionnelle et a cheminé en exerçant divers jobs dans la peinture, comme serveur, barman, puis en étant gérant d'une salle de billard. C'est là qu'il a rencontré un éducateur, et en discutant avec lui il a franchi le pas décrochant un job à l'Institut Saint-Raphaël. Il s'est formé pendant quatre ans en emploi, et après quelques années d'activité il est devenu coordinateur. Depuis trois ans, il est éducateur à Don Bosco, institut dont la pédagogie est inspirée des valeurs salésiennes.

INTERVIEW

Christian Stark, la transition entre gérant d'une salle de billard et éducateur n'a pas dû être évidente.

Comment avez-vous vécu ce passage d'un univers à l'autre ?

En étant dans le service, on est un peu éducateur, mais sans filet et sans formation dans le social. Derrière un bar, on doit gérer la personne alcoolisée, en devant refuser de la servir, tout en ayant souvent à faire face à l'agressivité qui monte, ce qui s'apparente aux métiers du social. Dans les deux univers, les qualités d'écoute et d'empathie sont aussi indispensables. En me formant comme éducateur, j'ai pu développer des compétences, m'approprier des outils et surtout être reconnu et respecté dans ma profession. Le métier d'éducateur correspond à mes valeurs.

Aujourd'hui vous êtes éducateur à Don Bosco. Comme indiqué sur le site internet, l'institut Don Bosco (pour les élèves du CO et des classes post-scolarité obligatoire) et Sainte-

Agnès (pour les élèves du primaire) ont «pour but d'assurer la prise en charge scolaire, éducative et thérapeutique d'élèves qui, suite à des troubles des apprentissages, de la personnalité ou des difficultés socio-éducatives, ne peuvent être scolarisés dans les filières ordinaires de formation». Quels sont les temps d'éducation d'une journée type ?

A Don Bosco, les élèves vont à l'école le matin et en début d'après-midi dans des classes d'enseignement spécialisé, donc à effectif réduit. Si la situation est momentanément difficile, le jeune est sorti de la classe pour un suivi par un éducateur, ceci afin qu'il ne perturbe pas tout le groupe. Ce temps hors de la classe permet de chercher les causes du problème et de trouver des solutions pour que ce jeune puisse réintégrer le groupe. L'après-midi, les éducateurs sociaux accompagnent des activités culturelles, sportives ou autres de 14h30 à 17h15 et ne travaillent ainsi pas seulement lors des repas, des temps de détente ou d'études. Régulièrement, les élèves choisissent parmi un programme d'activités mis sur pied par les éducateurs en fonction de leur passion, que ce soit pour le football ou dans le domaine équestre. Pour ma part, j'emmène les jeunes jouer à la pétanque, activité qui contribue au développement des capacités de coordination, ou au refuge d'animaux *La Bouche qui rit*.

Le but de ces activités durant l'après-midi est-il prioritairement de les aider à développer leurs compétences sociales, tout en s'adonnant à des loisirs ?

Tout à fait. Par le biais de ces activités, les jeunes doivent apprendre à gérer leur frustration, leur colère, etc. Nous partons des problématiques des jeunes, par exemple l'hyperactivité, avec des objectifs à atteindre, et ceux-ci sont fixés en collaboration avec les enseignants qui eux les voient sous un angle différent du nôtre, l'idée étant d'assurer un développement aussi utile au travail scolaire. L'école est au front et



Christian Stark

«Le métier d'éducateur correspond à mes valeurs.»

Christian Stark

le moindre changement de comportement est perceptible, donc l'éducateur est plus efficace si l'enseignant spécialisé lui transmet certaines informations.

Ces objectifs communs entre enseignants et éducateurs sont-ils systémiques ?

Oui, car c'est une exigence de la direction. A partir de cet objectif commun, enseignants et éducateurs déclinent des sous-objectifs à travailler en fonction de leur domaine de compétence. La richesse, c'est la complémentarité des points de vue entre enseignants, maîtres socioprofessionnels et éducateurs. Nous essayons de créer une alliance autour des jeunes, avec évidemment aussi la famille, de façon à avancer plus rapidement vers une amélioration de la situation. Cependant, comme dans tout métier impliquant des humains, la collabo-

ration est à co-construire en permanence, avec des difficultés à surmonter et des egos à maîtriser.

Quelles sont pour vous les principales différences entre le métier d'enseignant et celui d'éducateur ?

L'éducateur a une vision plus globale, plus systémique et plus neutre de l'enfant ou de l'adolescent, alors que l'enseignant a pour mission de rester concentré sur les savoirs scolaires et les normes sociétales à transmettre.

Quel est le rôle de l'éducateur ?

La force de l'éducateur, c'est de ne pas être dans l'émotionnel. J'aimais beaucoup la formule de Gilbert Lovey, une sommité dans l'approche systémique qui était psychologue-psychothérapeute à Martigny et qui disait qu'il fallait commencer par changer de couleur de lunettes pour avoir accès à d'autres informations en sortant de tout jugement. Nous ne devons jamais oublier que tous les jeunes n'ont pas eu la chance d'avoir eu des modèles pour bien grandir. En tant qu'éducateur, même quand

je rencontre un jeune qui peut avoir commis des actes graves, mon rôle est de le guider en cherchant ce qui peut être mis en place pour qu'il ne répète pas le même scénario.

De manière générale, j'ai l'impression que notre société actuelle a tendance à juger les jeunes avec des phrases définitives. Quel regard portez-vous sur cette attitude ?

C'est un débat que nous avons quotidiennement en tant qu'éducateurs. Il y a un tout petit pourcentage de jeunes qui dysfonctionnent et la société oublie tous ceux qui sont polis, qui disent merci et n'ont aucun problème de comportement. Dans mon expérience professionnelle, j'ai par ailleurs vu nombre de jeunes, perçus comme des «cas» très difficiles, évoluer positivement une fois le cadre mis en place.

Poser ce cadre est-il prioritaire ?

Mettre un cadre est indispensable, car cela veut dire que l'on s'occupe du jeune. Certes, il peut arriver qu'en fixant des limites, il commence par entrer en conflit, mais très vite il comprendra qu'on lui accorde de la valeur.

Pensez-vous que parfois dans notre société qui met l'accent sur la bienveillance et l'expression des émotions, les adultes peuvent se laisser dépasser par les comportements des enfants ou des jeunes, en oubliant l'accompagnement ?

Très clairement, oui. Bien sûr qu'il faut être dans l'écoute et la bienveillance, toutefois il s'agit de s'accorder sur ce que l'on entend en utilisant ces mots. J'aime bien expliquer cela avec une métaphore qui vaut pour l'éducateur, l'enseignant et la famille. Dans l'eau, j'ai peur si je n'ai pas le fond et en même temps j'adore nager dans la mer. Si un maître-nageur me rassure en m'indiquant que je peux aller jusqu'à la balise suivante sans risquer de perdre pied, je n'ai pas d'angoisse. Comme tout humain, si le maître-nageur ne pose pas de nouvelles limites en vérifiant mes progrès, ayant été mis en confiance,

je vais avoir tendance à aller un trop loin et soudainement à stresser. Mon état de panique pourra paraître incompréhensible alors qu'il y a une explication. Le monde n'est pas sans danger et c'est pourquoi il faut pouvoir s'y préparer dans un cadre sécurisant. C'est donc à l'adulte de donner les consignes, en indiquant les limites à ne pas franchir.



«Mettre un cadre est indispensable, car cela veut dire que l'on s'occupe du jeune.»

Christian Stark

En même temps, n'est-ce pas le propre de l'enfance et de la jeunesse de chercher à contourner les limites ? S'il est évident que certains enfants ou adolescents chercheront comment parvenir à ne pas les respecter, encore faut-il les connaître pour avoir conscience de sortir du cadre fixé. Notre société, fonctionnant sur les peurs, en perd le bon sens et empêche les jeunes de gagner en responsabilité et en autonomie et donc en fierté. Ceci étant dit, tout éducateur, enseignant et parent peut se retrouver dans une situation où il s'est laissé dépasser, en n'ayant pas fait une bonne évaluation de la problématique. Pire, il peut être celui qui allume des incendies. Je vois parfois de jeunes collègues aller vers un élève perturbateur qui a été calme pendant plusieurs heures pour lui demander ce qui lui arrive et là c'est reparti en version encore plus explosive.

Est-ce à dire que l'expérience professionnelle est une force ?

Même avec l'expérience, on doit faire attention à ses propres excès. Pour ce qui me concerne, d'autres éducateurs et enseignants me font remarquer lorsque je suis trop franc et direct et j'accepte leur remarque pour me remettre en question et fournir des efforts. Quelque temps après, j'ai oublié et je dois me concentrer à nouveau sur cet objectif. Ne pas faire toujours tout juste, ce n'est pas grave.

Avec votre femme qui est aussi éducatrice et d'autres collègues, vous avez créé l'AREF, qui propose un accompagnement destiné aux personnes, familles ou instances intéressées. Sur le site de l'association, vous indiquez que votre atout c'est la réactivité. Votre stratégie est-elle de répondre à la lenteur de certaines prises en charge ?

C'est effectivement cela. Notre association vise à intervenir rapidement et de manière ponctuelle pour des problèmes qui, s'ils sont pris en charge tôt, avant que toute la forêt brûle, trouveront des solutions rapides en quelques séances. Constatant les manquements au niveau de l'éducation dans les familles faisant face à des difficultés, nous souhaitons répondre à certaines problématiques en apportant notre professionnalisme. Actuellement, nous cherchons à nous faire connaître et à obtenir des soutiens financiers auprès de fondations, d'associations ou de communes, de façon à avoir des tarifs plus accessibles pour toutes les familles.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Pour en savoir plus sur l'AREF

L'AREF espère devenir une référence dans le domaine de l'accompagnement.
<https://laref.ch>

Une collaboration entre le Musée d'art du Valais et la HEP-VS

MOTS CLÉS: 1, 2, 3 MUSÉES D'ART • ARTS VISUELS

Aborder la thématique du musée en classe peut être intéressant, mais certains enseignants et certaines enseignantes se heurtent à quelques obstacles: le musée est trop loin, il n'est pas évident de gérer une classe dans un tel lieu, ou encore, que peut-on faire concrètement avec les élèves une fois sur place?

Le projet «1, 2, 3 Musée d'art» peut donner des clés à ces différentes questions. Née de la rencontre entre une médiatrice culturelle du musée de Sion et l'animatrice d'arts visuels de la HEP-VS, cette aventure a pour but de faire venir le musée en classe et la classe au musée. Les écoles éloignées géographiquement se voient offrir un projet en trois temps qui va mener les élèves à: observer puis créer, traiter du métier d'artiste, écouter et imaginer, questionner notre monde, donner du sens aux arts visuels et découvrir le musée au travers d'une visite sur mesure. Ce projet est destiné aux classes des cycles 1 et 2 et est lié aux objectifs du Plan d'études romand. Avant de s'inscrire, les enseignants doivent voir avec leur direction et leur commune si elles soutiennent financièrement le déplacement de la classe au musée.

ÉTAPES DÉTAILLÉES

■ **0:** Les enseignants inscrits rencontrent l'animatrice pour une petite formation sur les thèmes abordés et l'organisation du projet. En fin d'aventure, chacun reçoit une attestation de formation continue.

étape 1



Étape 1: Sabine Bertschi durant le conte

Étape 2: discussion autour de travaux d'élèves avec la médiatrice du musée

Étape 3: les cartes postales attendent la venue des élèves dans une salle du musée.

étape 2



étape 3



■ **1:** Les enseignants mènent une séquence d'arts visuels avec leur classe en fonction de ce qui a été appris durant l'étape 0. Les élèves sont sensibilisés au monde qui les entoure par l'observation de détails dans leur propre vie.

■ **2:** La médiatrice culturelle du musée rend visite aux élèves dans leur classe. Elle va revenir sur les travaux d'élèves et aborder progressivement le métier d'artiste et son rôle dans notre société. S'ensuit un moment de conte où les élèves vont devoir mettre en image ce qu'ils entendent sur une carte postale vierge.

■ **3:** La classe se déplace au musée à la rencontre de la médiatrice

culturelle. La première œuvre qui sera découverte est celle de l'histoire contée en classe à l'étape 2. On compare, on découvre, on se questionne, on donne notre avis. Après cela, une visite guidée est lancée selon l'âge des élèves et les discussions qui émergeront. Petit bonus, les cartes postales seront postées par le musée juste avant l'été ainsi chaque élève recevra dans sa boîte aux lettres l'objet de sa création.

Sabine Bertschi •
médiatrice culturelle
du Musée d'art du Valais
Laure Coutaz Bressoud •
animatrice arts visuels
et enseignante
(infos: laure.coutaz@hepsv.ch)

Dessine-moi la vigne de demain



MOTS CLÉS : VIGNOBLE • FIL DES SIÈCLES

Le Musée du Vin verra à Sierre le 8 mars 2024 sa nouvelle exposition temporaire *Dessine-moi la vigne de demain*, qui propose de tourner son regard vers l'avenir et d'interroger le futur: quels défis pour la viticulture de demain? A quoi ressemblera le vignoble valaisan du futur?

«La visite proposée par le Musée du Vin permet aux élèves d'analyser des illustrations et de se projeter eux-mêmes dans le futur.»

Samuel Hubert

Des cépages à l'entretien du sol, de la question du paysage à celles de la relève et des innovations, cette exposition part des préoccupations actuelles pour présenter des pistes et des envies pour le futur. Des illustrations, mettant en images des témoignages récoltés, présentent différents scénarios rêvés, fantasmés ou souhaités.

NOTRE PROPOSITION POUR LES CLASSES: UNE VISITE GRATUITE, ACCOMPAGNÉE D'ATELIERS

La visite proposée par le Musée du Vin permet aux élèves de découvrir comment leur environnement a évolué au fil des siècles, de se familiariser avec les défis auxquels la viticulture valaisanne sera confrontée dans le futur, d'analyser des illustrations et de se projeter eux-mêmes dans l'avenir.

Nous nous ferons un plaisir d'accueillir votre classe à la date de votre choix. Vous trouverez dans notre dossier pédagogique tous les détails relatifs à cette offre.

INFORMATIONS PRATIQUES

- Degrés concernés: Cycle 2 (7H-8H), Cycle 3 (9H-11H) et Sec II
- Branches concernées:
 - ➔ Cycles 2 et 3: SHS, Sciences, Arts visuels
 - ➔ Sec II: Géographie, Histoire, Biologie, Arts visuels
- Durée de la visite: 1 heure
- Tarif: Gratuit
- Lieu: Musée du Vin, Rue Sainte-Catherine 6, Sierre
- Offre valable du 8 avril au 20 décembre 2024
- Sur réservation, au minimum trois semaines à l'avance
- Renseignements et inscriptions: samuel.hubert@museedevin-valais.ch
- Dossier pédagogique sous: <https://museedevin-valais.ch>

Au plaisir de vous accueillir prochainement!

Samuel Hubert • Collaborateur scientifique

EN RACCOURCI

Revue Sciences humaines Hors-série sur l'histoire mondiale de la pensée

De la pensée sont nées les cultures humaines, les mythologies, l'écriture, les mathématiques, les sciences, l'électricité et la philosophie. L'histoire de la pensée, articulée dans ce hors-série 2024 de la revue *Sciences humaines*, ne se résume pas à un défilé de «grands penseurs» et ne se limite pas non plus à celle des philosophes et savants, car elle prend en

compte l'invention des outils et des techniques, grande oubliée de l'histoire des idées. Au fil de ces articles, les contributeurs à ce riche numéro tentent de déterminer et comprendre les dynamiques profondes qui ont guidé et guident encore la marche des idées. Si les civilisations meurent, certaines de leurs idées leur survivent. Ce qui fait de nous les héritiers d'une histoire millénaire.

<https://scienceshumaines.com>
<https://bit.ly/3SvERxX>



Travail préparatoire pour un cours en éducation physique

MOTS CLÉS : TOUS LES DEGRÉS • DIFFÉRENCIATION • MOTIVATION

Derrière un cours d'éducation physique se cache un travail préparatoire qui revêt une importance toute particulière. Ce travail est essentiel pour tous les degrés, du primaire au secondaire 2. Voici quelques pistes de réflexion.

ANTICIPER LA DIFFÉRENCIATION

La différenciation en éducation physique est essentielle pour permettre à chaque élève d'évoluer à son niveau et selon son rythme de progression. De ce fait, l'enseignant construit sa leçon en y intégrant des exercices qui évolueront vers le haut, pour les élèves avancés, ou qui peuvent être simplifiés, pour les élèves requérant des conditions d'apprentissage allégées. Dans la mesure où ces conditions différenciées ne seraient pas suffisamment réfléchies et mises en place, l'enseignant s'expose à diverses perturbations péjorant la dynamique de la leçon. Il s'agit notamment de l'inactivité ou le découragement des apprenants face aux difficultés rencontrées ainsi que l'apparition de comportements déviants de la part de certains élèves pour qui l'objectif ne requiert pas un niveau d'aptitude suffisamment avancé.

VARIER LES SENS

Partant du principe que chaque apprenant se construit différemment, l'enseignant se doit de varier les sources de motivation pour optimiser l'apprentissage de l'ensemble du groupe classe. Un outil, nommé la



Rosace des sens

«rosace des sens», a été élaboré en 1995 par D. Kurz et se décline en 6 rubriques que voici :

1. Se sentir bien, être en forme et en bonne santé
2. Expérimenter, découvrir et apprendre
3. Créer et s'exprimer
4. S'entraîner et accomplir une performance
5. Rechercher le défi, rivaliser
6. Participer, appartenir

Une réflexion préalable sur l'utilisation variée et alternée de ces différents sens et motivations semble nécessaire pour éviter que l'enseignant ne se focalise uniquement sur l'un ou l'autre de ces éléments et ne perde certains élèves au fil des leçons.

PLANIFIER POUR OPTIMISER

Outre le contenu didactique de la leçon, la planification en EP a pour but d'optimiser le temps d'apprentissage des élèves. L'enseignant d'EP doit ainsi réfléchir à la gestion du matériel afin de minimiser la manutention de gros engins comme cela peut être le cas lors des cours de

gymnastique aux agrès. Dans la mesure du possible, l'enseignant met en place la salle avant la leçon et tente d'agencer et d'utiliser ce même matériel pour les différentes parties du cours sans que cela ne péjore la sécurité des élèves.

«La différenciation en éducation physique est essentielle.»

Michaël Voumard et Yannick Praz

De nombreux autres éléments d'organisation se cachent bien évidemment derrière le quotidien de l'enseignant d'EP. Il s'agit notamment de tout ce qui a trait à l'organisation des activités particulières que sont les diverses journées sportives d'automne ou d'hiver, le sport facultatif ou les camps. Ce travail d'organisation requiert bien évidemment un investissement conséquent de la part des enseignants d'EP, mais reste, selon nous, essentiel à la vie des établissements scolaires et de leurs étudiants.

Michaël Voumard et Yannick Praz •
Co-présidents de l'AVMEP

«Ô-Eau»: exposition-vente de travaux photographiques d'élèves

MOTS CLÉS: PHOTOGRAPHIES
• LCP • LCC • ECCG-EPP

Pour la deuxième année consécutive, le *Festival du film vert – Sion*, présidé par Sophie Michaud, collabore avec les écoles sédunoises du secondaire II général. L'exposition-vente de 2024 s'intitule «Ô-Eau». Quarante photographies seront visibles à la Médiathèque Valais de Martigny et quarante à la Galerie de la Treille à Sion.

En classe, les jeunes ont travaillé sans consigne autre que la thématique générale et le format des tirages photographiques dans le cadre de ce projet. Le visiteur aura de quoi s'émerveiller devant certaines images très esthétiques, faisant ou non référence à des artistes peintres ou photographes, mais pourra aussi se questionner face à d'autres, plus engagées dans une réflexion sociétale, parfois sous l'angle écologique. Afin d'éclairer la lecture de leur travail photographique, les élèves ont dû rédiger un commentaire expliquant leur démarche.

DIVERSITÉ DES IMAGES PRODUITES

Xavier Labarre, responsable du projet lié aux écoles pour le FFV-Sion, s'enthousiasme: «Je suis épaté par l'engagement de ces jeunes et au niveau du résultat, il y a vraiment de très belles choses.» Trois enseignantes, à savoir Line Evéquo, Emmanuelle Fiorina Coppey et Anne-Christine Willa participent à cette aventure. Pour Emmanuelle Fiorina Coppey, «le thème était à la fois cool et compliqué, car il fallait qu'il y ait une certaine diversité dans les images produites



© Line Evéquo

et tout n'était pas réalisable techniquement à l'échelle d'une démarche en contexte scolaire». Quant à Line Evéquo, elle met en avant la relation un peu différente avec les jeunes dans ce cadre spécifique: «Participer à une exposition, c'est un challenge qui donne l'occasion d'avoir de riches discussions avec les étudiants.» Anne-Christine Willa, ayant travaillé avec la classe en EPP, souligne qu'il s'agit d'un vrai projet avec un supplément de motivation: «Dans une situation réelle, les élèves doivent produire des travaux de qualité, ce qui les incite à développer leurs compétences et confrontés au regard du public ils gagneront en confiance.» Les enseignantes sont très fières du résultat en version numérique et se réjouissent de pouvoir admirer la puissance des images à la galerie de la Treille et à la Médiathèque à Martigny.

Cette exposition-vente permet aux élèves de découvrir les coulisses de l'organisation d'un tel événement, de l'idée au vernissage, en passant par l'accrochage, avec la prise en charge financière du tirage photographique et de l'encadrement par le *Festival du film vert*. Emmanuelle Fiorina Coppey prépare un catalogue avec toutes les images en version imprimée, parce que c'est une exposition avec toutes ses composantes.

Les photographies seront à la vente en édition limitée d'un maximum de dix exemplaires. Le prix de vente de chaque image est fixé à CHF 150.-, avec une part revenant à la classe concernée. Un jury, composé de plusieurs membres, attribuera un prix à trois œuvres lors d'une remise prévue dans le cadre d'une projection à CinéSion lors du *Festival du film vert*.

Nadia Revaz •

Notes

- ¹ <https://festivaldufilmvert.ch>
- ² Lycée-Collège de la Planta (trois classes en option artistique), des Creusets (le cours facultatif de l'Atelier du regard) et de l'ECCG-EPP (une classe de 3^e année d'ECG et une d'EPP).

Dates et lieux d'exposition

Galerie de la Treille – Sion
28.03.24 – 21.04.24

Médiathèque Valais – Martigny
23.03.24 – 27.04.24

Travail des enseignants : analyse qualitative de la satisfaction

MOTS CLÉS : ÉCOLE
PRIMAIRE • IDÉAL • RÉALITÉ

La présente thèse de doctorat présente un projet de recherche qualitative dans lequel l'auteure examine les questions complexes de la satisfaction et de la motivation au travail des enseignants d'école primaire dans le canton de Vaud. L'accent est mis sur la différence entre le travail réel de l'enseignante et le travail auquel il ou elle aspire – son idéal de travail –, le premier étant appelé « travail empêchant », le second « travail empêché ». Selon les ouvrages scientifiques, le travail est perçu comme une satisfaction et un plaisir lorsque l'écart entre les attentes personnelles et la réalité est faible. Cependant, si la réalisation de l'idéal de travail est continuellement entravée, voire rendue impossible, il en résulte une perte de sens et de motivation. La thèse se penche essentiellement sur la question de savoir ce que l'enseignante ressent comme obstacle ou empêchement (Clot, 2010) dans l'exercice de son activité et comment la gestion de la classe ou l'organisation du travail scolaire (Perrenoud, 2012) sont liées à ces obstacles. La base de données se compose de six entretiens semi-structurés et de la documentation d'observations participantes. Dans son travail de recherche, la chercheuse constate un paradoxe : pour les enseignants interrogés, une condition essentielle à la réalisation de leur idéal de travail est d'avoir des élèves attentifs et autonomes. Mais en même temps, les enseignants perçoivent la tâche consistant à encourager ce comportement

attentif et autonome de la part des élèves comme une entrave à leur propre travail. Les enseignants voient une possibilité de résoudre ce paradoxe en adaptant à la réalité leur idéal d'enseignement réussi.

Pour en savoir plus

Institution : Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE), Section des sciences de l'éducation, Genève

Mise en œuvre : Katia Sandrine Dolenc Otero, Dr. ; direction de la thèse de doctorat : Olivier Maulini, Prof

Publications : Dolenc Otero, K. (2022). *Du travail perçu au travail conçu : quels sentiments d'empêchements dans quelle organisation du travail chez six enseignant-e-s primaires vaudois-e-s ?* (thèse de doctorat, Université de Genève).
<https://archive-ouverte.unige.ch>
<https://bit.ly/3Tc8INr>

Publications citées dans la description de la recherche : Clot, Y. (2010, 2015). *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*. Paris : La Découverte.

Perrenoud, P. (2012). *L'organisation du travail, clé de toute pédagogie différenciée*. Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur.

<https://skbf-csre.ch/pdf/23072.pdf>



Echo de la rédactrice

Moi, ministre de la lecture



Oups, vous ne le saviez peut-être pas, mais il y a peu je suis devenue ministre de la lecture. C'est un tout nouveau poste créé au Librastan. A peine en fonction, j'ai pris des décisions. Premièrement, j'ai nommé une personne pour assurer la coordination des actions de promotion de la lecture dans les écoles et les tiers-lieux afin d'inciter au plaisir de lire. Elle a le titre de passeuse de lectures. Son rôle est d'accompagner, de conseiller et de mettre en réseau. Avec son équipe, elle travaille en étroite collaboration avec les bibliothécaires, les libraires, les auteurs, les enseignants, etc. Deuxièmement, j'ai invité un écrivain plein d'enthousiasme et de fantaisie, aimant partager son goût pour la lecture, pour donner des conférences ouvertes à tous. Troisièmement, j'ai incité à la mise sur pied d'un quart d'heure quotidien de lecture où tous les genres, et pas seulement fictionnels, sont permis. Au lancement du projet, l'adhésion était timide, mais avec le bouche-à-oreille elle gagne du terrain chaque jour. En un rien de temps, une très grande majorité d'enfants, d'adolescents et d'adultes (re)découvrent la joie de lire, enrichissent leur vocabulaire, trouvent du sens aux apprentissages et sont moins dépendants des écrans. Les élèves progressent dans toutes les branches et le mal-être des jeunes est en nette diminution. J'adore m'inventer des vies, mais celle-là, je serai partante pour qu'elle devienne réalité, tant je crois au pouvoir magique de la lecture. Il suffirait d'une étincelle pour quitter le monde du rêve...

Nadia Revaz



Compétences émotionnelles : matériel pour les 1-2H



Pauline Béchir

MOTS CLÉS : OUTILS • CAPACITÉS TRANSVERSALES

Constatant que :

1. Les enseignants ont besoin d'outils pour travailler les savoirs autour des émotions en classe;
2. Le travail des émotions a de nombreuses conséquences positives sur la réussite scolaire, les relations sociales, ou le bien-être physique et mental (e.g. Taylor et al., 2017);
3. Les compétences émotionnelles, cela s'apprend (e.g. Gay et al., 2022);
4. Le Plan d'études romand (PER) indique une place pour les émotions en classe dans le domaine de la formation générale, les capacités transversales, ainsi que dans la discipline de l'éthique;
5. L'enseignement des compétences transversales sera ajouté à la grille

«Pauline Béchir a conçu une séquence autour de la reconnaissance visuelle des émotions.»

Elena Lucciarini

horaire dès la rentrée scolaire 2024 dans plusieurs degrés;

6. L'identification des émotions est une étape importante des compétences émotionnelles (voir le modèle de Mikolajczak et al. (2020) – cf. code QR ci-dessus);

Pauline Béchir a conçu, dans le cadre de ses études de Bachelor à la HEP-VS, une séquence autour de la reconnaissance visuelle des émotions pour les enfants de 1-2H.

Le matériel conçu dans le cadre de son mémoire se veut flexible et adaptable en fonction des élèves et de leurs enseignants, le but étant de répondre aux besoins spécifiques de chaque classe. Pauline a également travaillé afin de rendre les différents médias utilisés attrayants avec les monstres colorés du livre «*La couleur des émotions*» (Llenas & Antigolus, 2014). Chaque séance se veut ludique et interdisciplinaire: on y trouve beaucoup de liens avec la musique, les arts, mais aussi des moments en nature ou en salle de sport.

Pauline compte utiliser sa séquence dans sa propre classe. Elle voit une grande utilité à l'intégration des émotions à l'école. Par ailleurs, elle a maintenant beaucoup d'outils et de bases théoriques qui lui permettent de mieux cerner le travail sur les compétences émotionnelles et

ainsi, de fonder ses différents choix pédagogiques.

Elena Lucciarini •

Equipe gestion de classe HEP-VS

Références :

- Gay, P., Burel, N., Bressoud, N., Lucciarini, E., & Audrin, C. (2022, Décembre). *Les compétences socioémotionnelles pour réussir à l'école (et ailleurs): ça s'apprend!* Secrétariat général de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP).
- Llenas, A., & Antigolus, M. (2017). *La couleur des émotions*. Editions Quatre Fleuves.
- Mikolajczak, M., Quoidbach, J., Kotsou, I., & Nélis, D. (2020). *Les compétences émotionnelles*. Dunod.
- Taylor, R. D., Oberle, E., Durlak, J. A., & Weissberg, R. P. (2017). *Promoting positive youth development through school-based social and emotional learning interventions: A meta-analysis of follow-up effects*. *Child development*, 88 (4), 1156-1171. <https://bit.ly/3wsiLoU>

Pour en savoir plus

Le mémoire de Pauline Béchir peut être obtenu en écrivant à pauline.bechir@edu.vs.ch.



Séquence AC&M : une histoire en mouvement

MOTS CLÉS: PER • PIRACEF

Depuis l'avènement du PER, le domaine des AC&M a connu une transformation significative, tant au niveau de la formation spécialisée des enseignants, à travers le programme PIRACEF, qu'au niveau des méthodes pédagogiques innovantes mises en œuvre dans les salles de classe. En harmonie avec le modèle CRS (*Conception, Réalisation, Socialisation*) de Didier & Bonnardel, ces méthodes oscillent habilement entre les paradigmes de l'artiste et de l'ingénieur, intégrant avec brio les deux dimensions pour un enseignement plus riche et multidimensionnel.

Au CO de Grône, Josbel Rodriguez a tout d'abord suivi une formation technique dans le travail du métal avant sa reconversion vers l'enseignement. Depuis deux ans, il conçoit des séquences d'enseignement-apprentissage axées sur le thème captivant du mouvement. Convaincu de l'importance du développement des compétences pratiques par l'expérience kinesthésique, il intègre les avancées technologiques telles que l'impression 3D et le découpage numérique, tout en nourrissant une passion pour l'expression artistique, particulièrement dans le domaine musical.

Une de ses séquences, disponible sur le *SharePoint* cantonal, est conçue non comme un manuel rigide, mais comme une inspiration flexible, prête à être adaptée et améliorée en fonction du contexte spécifique de chaque classe. Fondée sur un socle de connaissances techniques, notamment l'utilisation de circuits électriques, moteurs et systèmes de transmission pour donner

vie à des scènes imaginées par les élèves, cette approche pédagogique encourage l'expérimentation collective et la découverte active.

« Cette séquence de Josbel Rodriguez encourage les élèves à concevoir une scène. »

Frédéric Vauthier

Cette séquence motive les élèves à concevoir une scène en s'inspirant d'influences culturelles variées, proposées par l'enseignant, allant du cinéma à leurs sports préférés, ou encore des paysages de rêve. La modélisation 3D de ces scènes stimule la créativité des élèves dans un cadre à la fois structuré par des contraintes techniques et ouvert à l'expression personnelle. Josbel Rodriguez observe que cette démarche pédagogique suscite chez les élèves une persévérance et une ingéniosité remarquables, tout en contribuant à une nette amélioration de la gestion de classe grâce à un engagement et une motivation accrue des élèves.

Les séquences, proposées aux élèves de 10 et 11CO, sont conçues pour varier en complexité et en objectifs, plaçant les apprenants au cœur d'un projet personnel et les confrontant à des problématiques concrètes. Cette immersion dans le processus de conception permet aux élèves de mobiliser des connaissances avancées, de collaborer efficacement et de définir des stratégies pour atteindre leurs objectifs, favorisant ainsi le développement de compétences de haut niveau taxonomique.

L'atelier polyvalent du CO de Grône, équipé pour travailler avec une diversité



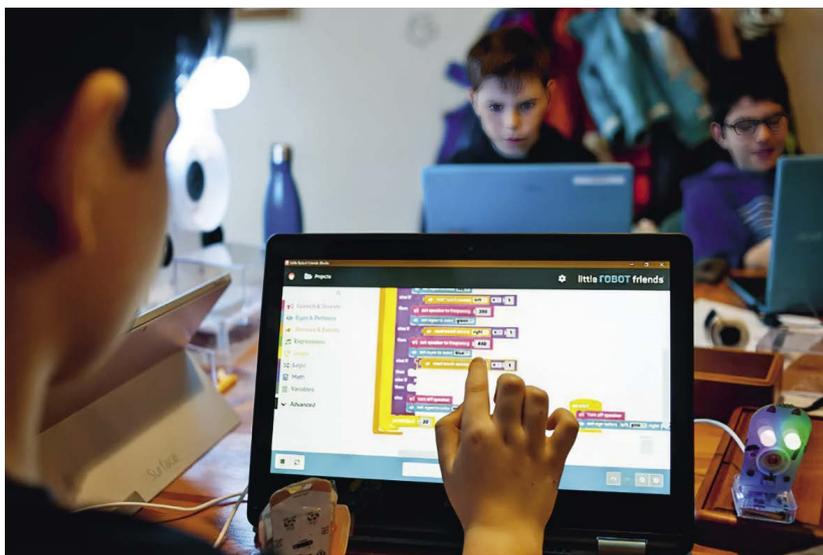
Exemple de réalisation d'élève en lien avec la séquence : <https://drive.switch.ch/index.php/s/g0oAhPr5mzTKaUI>

de matériaux et de techniques, offre un terrain fertile pour l'exploration et la création. L'accès à des outils numériques ouvre des horizons nouveaux, alignés sur les objectifs d'éducation numérique du PER, et introduit les élèves au monde fascinant de la modélisation assistée par ordinateur. L'équipe pédagogique remercie chaleureusement Josbel Rodriguez pour son partage et encourage vivement ses collègues à communiquer leurs propres séquences réussies, afin d'enrichir collectivement le réservoir de ressources disponibles pour l'ensemble de la communauté éducative.

Frédéric Vauthier •

Animateur pédagogique ACM cycle 3
frederic.vauthier@hepvs.ch

Faire de l'éducation numérique en mathématiques



Logiciel de codage Scratch

MOTS CLÉS: PER •
COMPÉTENCES

A notre époque où l'informatique et le numérique sont omniprésents dans notre société, ils jouent un rôle de plus en plus important dans notre quotidien. L'apprentissage de la science informatique (programmation, usage du numérique...) constitue donc un enjeu éducatif et socio-économique qui concerne la capacité des futures générations à appréhender le monde du numérique en tant que citoyens actifs et créatifs (Romero et Vallerand, 2016). Avec cette «révolution», se posent des questions liées à la sécurité et à la fiabilité des contenus auxquelles il est important que les adultes de demain soient sensibilisés. C'est ainsi que l'éducation numérique sera introduite dans notre canton dès la rentrée prochaine. A cet effet, en 7-8H, une période lui sera entièrement

dévolue. Par ailleurs, l'objectif de l'Ecole valaisanne n'est pas seulement que cette discipline soit travaillée en tant que telle, mais qu'elle s'intègre aux autres et qu'elle soit enseignée de façon transversale. Il est également souhaité que l'éducation numérique permette de valoriser les capacités transversales décrites par le PER. L'équipe des mathématiques s'est penchée sur cette thématique et c'est ainsi que dans cet article, nous allons identifier quelques plus-values que le PER numérique peut apporter à notre discipline, puis nous décrivons brièvement une séquence mettant en lien ces deux branches scolaires (cf. encadré p. 43). Actuellement, en cours d'élaboration, elle sera disponible sur le SharePoint de l'AP dès la rentrée d'août 2024.

QUELLES PLUS-VALUES ?

Dans l'enseignement des mathématiques, l'éducation numérique présente plusieurs avantages contribuant

«La multitude d'outils numériques disponible à l'heure actuelle permet d'encourager la motivation de l'apprenant.»

Charlène Meckert-Chablais
et Mickaël Da Ronch

à développer, chez les apprenants, des compétences comme la modélisation des connaissances qui est possible grâce à son lien avec les systèmes symboliques (Romero et Vallerand, 2016). A l'inverse, les mathématiques pourraient aussi aider à mieux concrétiser certains concepts abstraits tels que le codage et la pensée algorithmique. Elle développe aussi des compétences nouvelles comme la pensée informatique (Romero et Vallerand, 2016). Cette pensée informatique, qu'elle soit travaillée dans notre domaine ou ailleurs, vise aussi à développer des compétences d'analyse et de résolution de problème. Il est important de rappeler qu'il s'agit, par ailleurs, de la visée prioritaire du PER mathématiques.

Dans la séquence proposée (Code QR), nous cherchons à mettre en lien un itinéraire réalisé d'un point de vue mathématiques et le codage. Par ailleurs, le codage est un savoir procédural trop souvent travaillé de façon décontextualisée (Romero, 2016). Il peut donc rester très abstrait. Ici, nous cherchons justement à lui donner du sens et à rendre ce concept concret par le biais de l'activité mathématique proposée. Nous souhaitons aussi apporter un regard différent sur

l'éducation numérique en montrant qu'elle peut se travailler de manière débranchée. Elle offre donc l'opportunité concrète de transférer et d'appliquer des concepts liés à la pensée informatique plus abstraits en codant un itinéraire qui sera réalisé et testé «en réalité» par les élèves.

De plus, la multitude d'outils numériques disponible à l'heure actuelle permet d'encourager la motivation de l'apprenant. Le plaisir d'apprendre en mathématiques peut être renforcé et rendu plus attrayant et stimulant grâce aux applications interactives, aux jeux et plateformes éducatives. Ainsi, non seulement elle soutient leur motivation, mais aussi le développement de leur autonomie grâce à des activités dont la prise en main

est plus visuelle et ludique. Par ailleurs, selon Yasar, Maliekal, Little, et Jones (2006), dans les matières liées aux mathématiques notamment, il a été observé que les élèves en difficulté d'apprentissage se montrent plus en-

gagés lorsqu'ils participent à des activités de programmation numérique.

Charlène Meckert-Chablais ●
Mickaël Da Ronch ●
equipe-maths@hepv.ch

Bibliographie :

Romero M., Vallerand V. (2016). *Guide d'activités technocréatives pour les enfants du 21^e siècle*. CoCreaTIC <https://bit.ly/42xFAn4>

Romero, M. (2016). *De l'apprentissage procédural de la programmation à l'intégration interdisciplinaire de la programmation créative*. Formation et profession. <https://doi.org/10.18162/fp.2016.a92>

Yasar, O., Maliekal, J., Little, L. J. et Jones, D. (2006). *A computational technology approach to education*. Computing in Science & Engineering, 8 (3), 76-81. <https://dx.doi.org/10.1109/mcse.2006.37>



Séquence en lien avec le PERnumérique

Les nouveaux moyens de mathématiques étant déjà très complets, nous avons choisi de partir d'une activité développée dans les MER. C'est ainsi que l'axe thématique «Espace», le chapitre «RPE» et, plus précisément, de l'activité «Vues du parc» en 7H ont été retenus comme point de départ pour développer notre séquence en lien avec le PERnumérique. L'avantage de cette proposition, c'est qu'elle permet aux enseignants de 5-6H et 8H d'en profiter également grâce à des activités similaires proposées dans leur moyen. Elles portent sur un objectif commun qui est : identifier, grâce à l'observation de l'environnement alentour, de repères ou encore l'orientation d'un bâtiment, le lieu de prises de vues. Plus concrètement, il s'agira, dans un premier temps, d'effectuer l'activité citée plus haut telle qu'elle est proposée dans les MER puis, nous basculerons ensuite dans la séquence liée à l'éducation numérique. D'abord, sous l'angle des usages (EN23), car les élèves

devront prendre une photo d'un emplacement situé dans l'enceinte de l'école. Nous sommes ici dans cette avenue car ils devront choisir un outil efficace pour effectuer la photo, la faire migrer sur un ordinateur, puis utiliser *Word* pour créer un fichier. Comme dans l'activité «Vues du parc», il leur sera ensuite demandé de réaliser une prise de vue satellite de leur bâtiment scolaire ; il s'agira alors de se familiariser avec *Google Maps*. A partir de là, nous nous situerons plutôt sous l'angle de la science informatique (EN22), car les apprenants devront créer un itinéraire permettant à leurs camarades de se rendre vers le lieu de la prise de vue. Quelques contraintes didactiques, telles que le lieu de départ, des repères à utiliser ou encore le moyen et le langage de communication, leur seront imposées. Pour terminer, il leur sera demandé de coder ce déplacement de façon qu'il puisse être transposé au logiciel de codage «Scratch» voire qu'il permette à *Thymio* de se mettre en œuvre ! Afin de

mieux intégrer «Décodage», un lien vers le nouveau MER sera alors suggéré puisqu'il propose dans deux de ces scénarios des objectifs d'apprentissage autour de «Scratch» et «Thymio».

POUR ALLER PLUS LOIN

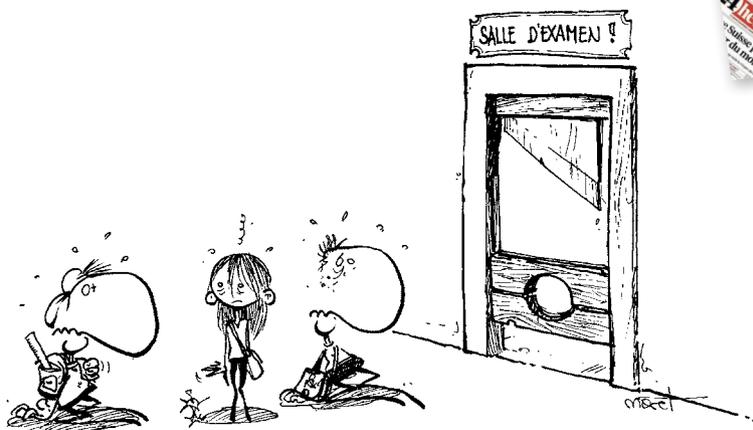
Deux prolongements seront proposés à cette séquence :

- Tester un système de codage par robotisation comme *Thymio*. Ce type de matériel est disponible en prêt à la Médiathèque Valais.
- Un kit de robotisation à construire est aussi proposé sur *Explore-it!* Subventionné par l'Etat du Valais, il est donc disponible à moindre coût.



Robot Thymio

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret – Hongrie: entrée au lycée ultrasélective

■ Hongrie

Entrée au lycée, ultrasélective

En Hongrie, pour entrer au lycée, tous les élèves entre 10 et 14 ans doivent se soumettre à un examen national, organisé chaque mois de janvier. Du résultat dépend l'affectation dans un établissement secondaire. Sans souci de mixité sociale. Scruté par toute la Hongrie, ce test est d'abord une épreuve de rapidité: quarante-cinq minutes de mathématiques, suivies de quinze minutes de pause, et quarante-cinq minutes de hongrois. Noté sur 100, il doit permettre de classer tous les petits Hongrois, puis de leur attribuer un lycée en fonction des choix qu'ils ont exprimés par avance. Certains établissements, notamment les plus prestigieux, ajoutent aussi un entretien oral. *Le Monde* (9.02)
<https://bit.ly/48iDKaG>

■ Instruction publique

Des «doyens» épaulent des directeurs

Et si les écoles primaires se dotaient de directeurs adjoints, assimilables à des doyens du Cycle d'orientation? C'est ce que propose un rapport sur la gouvernance des établissements primaires, commandé par le Département de l'instruction publique (DIP)

de Genève. Le rapport constate que le système actuel est «à bout de souffle». La charge de travail des directeurs est «excessive» et «en augmentation», selon le rapport. Ils sont 60% à réaliser plus de 200 heures supplémentaires par an. La conséquence? Les directeurs tendent à négliger leurs priorités que sont la stratégie, les objectifs à long terme, la gestion et le développement de la qualité et les RH. *Tribune de Genève* (25.01)
<https://bit.ly/49pIMDR>

■ France et Suisse

Intelligence artificielle à l'école

Le gouvernement français a annoncé l'arrivée pour 2024 du logiciel *MIA Seconde*, basé sur l'intelligence artificielle. Concrètement, dès septembre 2024, tous les nouveaux lycéens entrant en seconde (soit dès l'âge de 15 ans) disposeront d'un logiciel basé sur l'IA pour le français et les mathématiques. Pour Viridiana Marc, secrétaire générale adjointe de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, «en Suisse il n'existe pas de projet au niveau national ou cantonal identique pour entraîner les connaissances des élèves, mais différents exercices (sans système d'IA) sont utilisés pour entraîner les connaissances des élèves». A noter que l'IA fera son apparition au printemps prochain dans les écoles de la ville de Zoug. Les élèves apprendront à l'utiliser à bon escient, notamment à travers une plateforme en ligne. La ville a lancé le projet, d'un coût de 30 000 francs, en collaboration avec les hautes écoles pédagogiques de Zoug et Lucerne. *Le Temps* (4.02)
<https://bit.ly/3wgqTyA>

■ Politique et jeunesse

Emotions fortes sous la Coupole

L'association Ecoles à Berne organise des simulations de sessions politiques à destination des collégiens depuis plus d'une décennie. Cinq fois par an, des classes de 10^e et 11^e, issues de toutes les régions linguistiques, se rendent à Berne

pour deux jours de délibérations sous la Coupole. L'objectif est de sensibiliser ces adolescents aux procédures politiques, en les mettant en conditions réelles. L'association exige des classes inscrites qu'elles réalisent une phase préparatoire au «jeu». Durant 15 à 20 leçons, les élèves étudient le fonctionnement politique suisse. *24 heures* (2.02)
<https://bit.ly/49JHXXI>

■ Camp de ski

Une école de vie hors du temps

Dans le Valais romand, seule une dizaine d'établissements scolaires organise encore des camps d'une semaine au niveau primaire. Comme à La Fouly, où séjournent des élèves de Bovernier, de Finhaut et de Trient. Ce camp est mis sur pied conjointement par les écoles, par le biais des enseignants, des administrations communales et de nombreux bénévoles accompagnants, entre parents, cuisiniers ad hoc et moniteurs du ski-club de Bovernier. Parmi les diverses activités non scolaires: les cours de ski, avec le concours final du vendredi, une initiation au ski de fond et aux raquettes à neige, une découverte des yaks d'Aurélien Fierz (AlpiYaks), du ski en nocturne et une belle rencontre avec un athlète paralympique, Théo Gmür. *Le Nouvelliste* (3.02)
<https://bit.ly/3uzWvbp>

■ Campus

Logothérapie

Troisième école de psychothérapie de Vienne, la logothérapie s'affirme comme une approche permettant de surmonter les situations douloureuses. Au Liban, c'est l'académie de formation continue (ACE) de l'Université

libano-américaine (LAU) qui délivre en exclusivité un diplôme universitaire dans cette discipline. La logothérapie est une méthode scientifique approuvée. C'est une référence au niveau international, avec son approche axée sur le sens. Cette thérapie travaille sur l'attitude : quand il est impossible de changer une situation donnée, elle aide à se changer soi-même. C'est un programme qui peut changer la vie des individus. Les participants apprennent d'abord à travailler sur eux-mêmes pour pouvoir ensuite travailler avec les autres. Comprendre le sens et le but de son existence est fondamental. *L'Orient-Le Jour* (8.02) <https://bit.ly/48krxT2>

■ Pénurie de profs Un mal européen ?

Peut-on encore parler du métier d'enseignant comme le plus beau métier du monde ? La question mérite d'être posée quand on constate qu'en France, il manque un professeur dans près de la moitié des établissements du secondaire. En Suède, en Italie, en Allemagne, au Royaume-Uni, la profession fait face à une réelle crise des vocations. Les raisons sont évidentes : faibles rémunérations et conditions de travail peu réjouissantes. Enseigner ne fait plus rêver. La situation est, semble-t-il, plus inquiétante en Hongrie. Un bras de fer oppose le gouvernement ultraconservateur de Viktor Orban aux enseignants qui manifestent en masse depuis février 2022, aux côtés de leurs élèves. Ils veulent ainsi dénoncer les conditions salariales et les problèmes d'effectifs. *france24.com* (9.02) <https://bit.ly/3wjZzth>

■ Canada Un professeur vend les dessins de ses élèves

Un professeur d'arts du Westwood Junior High School, un collège situé à une vingtaine de kilomètres de Montréal,

au Canada, est soupçonné d'avoir secrètement mis en vente des œuvres créées par ses jeunes élèves. Ces collégiens ont découvert le pot aux roses en écrivant le nom de leur enseignant sur *Google*. Quelle n'a pas été leur surprise en trouvant leurs propres dessins en vente sur plusieurs sites. Certains portraits sont toujours affichés au prix de 118 dollars canadiens (environ 80 euros). Les dessins portent le nom d'enfants comme «*L'effrayant portrait de Marina*» ou encore «*L'effrayant portrait de Henry*». *Le Parisien* (13.02) <https://bit.ly/3wvxmiN>

■ Apprendre l'anglais A quel âge faut-il commencer ?

Depuis la publication de l'étude *Pisa 2023*, le débat sur l'apprentissage de l'anglais fait rage en Allemagne et agite les parents aussi bien que le milieu enseignant et le monde politique. Les questions qui se posent sont les suivantes : les petits Allemands apprennent-ils suffisamment tôt – et suffisamment bien – cette langue ? Ou bien, à l'inverse, ne devraient-ils pas plutôt se concentrer sur la langue allemande à l'école primaire et apprendre une langue étrangère plus tard ? A l'exception des enfants naturellement bilingues pour des raisons familiales, l'apprentissage extérieur d'une langue étrangère nécessite la maîtrise de la langue maternelle. Inutile donc de brûler les étapes et de commencer trop tôt. D'après une étude menée par la linguiste Simone Pfenninger, du département d'anglais de l'université de Zurich, auprès de 800 lycéens âgés de 13 et 14 ans entre 2009 et 2016, ceux qui avaient commencé à apprendre l'anglais plus tard n'étaient pas moins avancés que les autres à moyen terme. *Courrier international* (14.02) <https://bit.ly/42PrTzR>

■ Horaire continu La norme dans les écoles

Libérer les élèves des cours l'après-midi. C'est l'une des priorités de la conseillère d'Etat genevoise, chargée du Département de l'instruction publique (DIP) qui a présenté six mesures phares qu'elle compte mettre en

L'école ailleurs

■ Ecrans à l'école au Québec Mettre la pédale douce

Les écoles doivent mettre la pédale douce sur l'utilisation du numérique en classe : la lecture à l'écran est nuisible alors que la prise de notes au clavier n'apporte aucun avantage, conclut un rapport de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). Les constats relatifs à la lecture à l'écran sont sans appel : la majorité des études révèlent que «la lecture numérique entraîne une diminution de la compréhension de texte par rapport à la lecture papier», peut-on lire. Les élèves qui prennent des notes à la main ont plus tendance à faire une synthèse du contenu, plutôt qu'un verbatim, ce qui aide à l'apprentissage. *Le Journal de Québec* (8.02) <https://bit.ly/42A6VVd>



œuvre durant la législature 2023-2028. Parmi elles, l'introduction de l'horaire continu à l'école primaire. Quand et comment se fera cette révolution ? L'échéance de la prochaine rentrée scolaire semble trop proche. L'élue PLR estime que «la mesure se déploiera de manière progressive» durant son mandat. La magistrate souhaite aussi renforcer les liens avec les associations sportives et artistiques afin de proposer des activités extrascolaires l'après-midi. *20minutes.ch* (15.02) <https://bit.ly/49zkWVN>

■ Documentaire Et si on levait les yeux ?

C'est au cœur d'une classe de CM2 que nous entraîne le documentaire *Et si on levait les yeux ?* Réalisateur du film, leur instituteur Gilles Vernet a fait les comptes avec ses élèves : 6 heures de temps d'écran quotidiennes en moyenne pour chacun ! Il se donne 10 mois (le temps d'une année scolaire) pour leur démontrer qu'ils peuvent reprendre le contrôle. Et lever les yeux... *20minutes.fr* (16.02) <https://bit.ly/49jS6ZD>

■ Intelligence artificielle Projet néolibéral

Selon Olivier Lefebvre, chargé de mission transition écologique et sociale à l'Institut national polytechnique de Toulouse, et enseignant : «La généralisation de l'intelligence artificielle à l'école entraîne un appauvrissement de l'enseignement, en plus d'une empreinte écologique considérable.» Alors qu'on entend parfois ces technologies être qualifiées «d'outils», qu'il s'agirait d'apprendre à utiliser correctement pour se prémunir de leurs éventuels effets indésirables, tout montre au contraire que les effets de la numérisation de l'éducation et de l'intégration de systèmes d'IA au cœur des moyens pédagogiques débordent largement des usages qui en sont faits, fussent-ils bons ou mauvais. *Reporterre.net* (16.02) <https://bit.ly/3SQ3eXv>



© L'Educateur

Marie-Claire Tabin, figure de l'École valaisanne et romande

MOTS CLÉS : SPVAL • SER • HEP-VS

Marie-Claire Tabin (1951-2015), d'abord enseignante primaire à Sierre (école de Borzuat), aura ensuite marqué l'école valaisanne et romande. Formée en sciences de l'éducation à l'Université de Genève, elle fut la première présidente du SER, syndicat des enseignantes et enseignants de Suisse romande, et présidente de la Fondation CPA (Coopération pédagogique en Afrique). Avant cela, elle avait déjà beaucoup œuvré sur le thème de l'école et de la sélection scolaire, étant entre autres vice-présidente de la SPVal dans les années 90. Dès 2004, elle a notamment travaillé à la HEP-VS.

Congrès de 1999, "Ecole, institution publique ou supermarché", puis de 2003, "Enseignant, quel horizon", chantier du PECARO, création des Assises romandes de l'éducation, création des sites internet du SER et de L'Educateur, Marie-Claire Tabin mène à bien de nombreux chantiers au travers des guerres scolaires, en plaçant le SER résolument à contre-courant, se prononçant pour une «école obligatoire juste et efficace» sans filiales. La "Déclaration relative aux finalités et objectifs de l'école publique" de la CIIP du 3 avril 2003, tout le travail de la "Task force" sur le profil professionnel et la participation du SER dans toutes les relations extérieures qu'elles soient intercantionales ou nationales, sont aussi des faits marquants de la présidence de Marie-Claire Tabin.»
L'Educateur, 20 février 2015

motivation. L'élève le vivra, non plus comme un couperet qui tombe périodiquement, mais comme un moyen encourageant, lui permettant de réguler ses apprentissages et de prendre conscience de sa progression. Il gagnera de l'assurance, du plaisir et l'envie d'aller plus loin.
"Ça y est les gars, j'ai réussi! Quelle est la figure suivante?"»
Résonances, janvier 1997

A propos du congrès du SER «Enseignant, quel horizon?»
«En Suisse romande, il faut s'interroger sur le rôle et le statut des enseignants. [...]

Il y a un désarroi. L'école qui avait l'air immuable se retrouve engagée dans de grands changements, en particulier à Genève et dans le canton de Vaud. Ce sont des repères qui disparaissent. A cela s'ajoute la généralisation du travail en équipe, alors que la majorité des enseignants ont été formés à être seuls maîtres à bord de leur classe une fois la porte fermée. Il n'y a enfin plus de consensus sur les buts de l'école, et ce ne sont pas les initiatives populistes sur les notes qui vont contribuer à des réflexions sereines.»

Le Temps, 12 novembre 2003 (interview de Laurent Busslinger)



À PROPOS DE MARIE-CLAIRE TABIN

Hommage de Georges Pasquier publié dans L'Educateur
«A la suite de très nombreuses réunions menées par un Comité commun élargi, la SPR tient sa dernière Assemblée des délégués le 13 juin 1998. Le SER est né, et c'est le 5 décembre à Yverdon que les nouveaux statuts sont adoptés et que le Syndicat des enseignants romands élit sa première présidente, Marie-Claire Tabin.

PROPOS DE MARIE-CLAIRE TABIN

L'évaluation, facteur de motivation
«La société demande aux enseignants de sélectionner, oubliant de favoriser le développement de toutes les potentialités de l'apprenant, vraie finalité de l'école.
[...]
L'évaluation ainsi considérée devient un axe formatif et un facteur de

Présidence du SER

- Marie-Claire Tabin de janvier 1999 à juillet 2006
- Georges Pasquier d'août 2006 à juillet 2016
- Samuel Rohrbach d'août 2016 à juillet 2022
- David Rey, président actuel d'août 2022



Comment allumer une «Étincelle de culture»?

Le programme «*Étincelles de culture*» s'adresse à tous les enseignants désireux de monter un projet en milieu scolaire avec la collaboration d'un professionnel de la culture ou de faire découvrir à leur classe une institution culturelle ou un site patrimonial du Valais.

Afin de vous accompagner dans l'intégration de la culture professionnelle à votre enseignement, une infographie à destination des enseignants est disponible via le code QR ci-dessus. Cette information vous permettra d'une part de comprendre comment réserver une offre à l'aide du catalogue, d'autre part de monter votre propre projet d'école, si vous désirez développer un projet sur-mesure pour vos élèves.

A votre disposition également le catalogue d'offres *Étincelles de culture*, accessible sur la plateforme <https://culturevalais.ch> > Bons tuyaux > Offres pour les écoles. Ce catalogue vous permet d'accéder à toutes les offres de professionnels de la culture à l'attention des écoles valaisannes sans vous soucier des aspects administratifs liés à une demande de soutien.

UNE NOUVELLE ÉQUIPE «ÉTINCELLES DE CULTURE» POUR VOUS CONSEILLER

Fin 2022, l'ancien archiviste cantonal Alain Dubois a pris la tête du Service de la culture. Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, il a intégré le comité de pilotage du dispositif «*Étincelles de culture*» en compagnie des représentants du Service de l'enseignement et du Service de la formation professionnelle. Se joint à lui sur le dispositif de soutien «*Étincelles*

de culture» Caroline Favre, nouvelle conseillère culturelle auprès de l'Encouragement des activités culturelles. Sandy Clavien se concentrera désormais sur le projet pilote «*Des agents culturels pour des écoles créatives*».

ÉVALUATION DU DISPOSITIF «ÉTINCELLES DE CULTURE»

L'année 2023 marque également le début de l'évaluation du dispositif «*Étincelles de culture*». En effet, après plus de dix ans d'activité, le comité de pilotage souhaite faire le bilan de son programme culture et école. Une évaluation, faite en collaboration avec les enseignants valaisans par le biais d'un questionnaire transmis fin janvier, permettra non seulement d'améliorer sa pertinence et son efficacité, mais aussi de réfléchir aux futurs développements à mettre en œuvre. Nous ne manquerons pas de vous informer en temps voulu.

«AGENTS CULTURELS POUR DES ÉCOLES CRÉATIVES»

Apprenez-en plus sur le projet «*Agents culturels pour des écoles créatives*», un projet lancé et soutenu par la Fondation Mercator, en collaboration avec les cantons d'Appenzell Rhodes-Extérieures, Berne, Fribourg, Saint-Gall, Thurgovie, du Valais et de Zürich. Cette initiative nationale qui



visé à éveiller la curiosité des élèves pour les arts tout en encourageant leur participation naturelle à la richesse culturelle qui les entoure. En parallèle, il offre aux écoles un accompagnement personnalisé pour les aider à devenir des lieux de créativité et d'expression artistique.

Des projets culturels palpitants s'entrelacent avec le développement de l'école, façonnant ainsi un environnement d'apprentissage stimulant où les méthodes artistiques transcendent les salles de classe et dynamisent l'ensemble de la communauté éducative.

Pivot du projet, les agents culturels tissent des liens essentiels entre enseignants, direction, élèves et partenaires culturels externes. Leur expertise dans la mise en œuvre de projets culturels avec les élèves apporte une touche unique à chaque expérience.

La deuxième phase du projet, qui verra deux nouvelles écoles accueillir un agent culturel, débutera à l'été 2024 dans les écoles de la région de Sierre.

Pour plus d'infos

Dispositif «*Étincelles de culture*»: Caroline Favre, conseillère culturelle
caroline.favre@admin.vs.ch
<https://vs.ch/fr/web/culture/etincelles-de-culture>

Dispositif «*Agents culturels pour des écoles créatives*»: Sandy Clavien, conseillère culturelle
sandy.clavien@admin.vs.ch
<https://kulturagent-innen.ch/fr>

Des nouvelles en bref

«Le décrochage se caractérise d'abord par un mal-être de l'enfant dans son "métier d'élève".»

Julie Chupin



Le coin de l'IA

Une app qui génère des quiz

Brian est un outil d'apprentissage social «gamifié» dans le domaine de l'éducation.
<https://brian.study>



Formation professionnelle

Maturité technique en emploi

L'Ecole professionnelle technique et des métiers de Sion (EPTM) lance dès la rentrée 2024-2025 une nouvelle filière de maturité professionnelle post-CFC (MP2) en *blended learning*. Le projet, initié par le Département de l'économie et de la formation et le Service de la formation professionnelle, combine des cours en présentiel et en ligne ainsi qu'un apprentissage auto-organisé. Il s'adresse aux personnes au bénéfice d'une formation initiale (CFC) qui envisagent de poursuivre leurs études auprès d'une haute école spécialisée dans les domaines de la technique, de l'architecture et des sciences de la vie. Ce projet pilote constitue une première au niveau romand, dans le contexte d'une école publique du secondaire II.
<https://vs.ch> > Communication et médias

Médiathèque Valais – Saint-Maurice

50 ans au cœur de la cité

«1974 – 2024: 50 ans au cœur de la cité!» C'est avec ce slogan que la Médiathèque Valais – St-Maurice fête cette année son jubilé. Depuis un demi-siècle, l'institution œuvre au cœur de la ville, au service de ses habitantes et habitants et en liens étroits avec ses partenaires locaux. Après une conférence sur l'intelligence artificielle en février, la suite du programme festif sera composée d'une balade gourmande en mars durant le *Biblioweekend*, une exposition des écoles

de Saint-Maurice autour de la lecture en mai, ou encore une action «hors les murs» au Potager agaunois en juin. L'été sera, quant à lui, marqué par la création d'un vitrail de Lucie Frachebourg sur la façade principale du bâtiment. Le deuxième semestre 2024 ne sera pas en reste, avec une programmation d'ateliers, de cafés littéraires et de contes, avant une dernière soirée festive au mois de décembre qui servira de bouquet final à cette année de jubilé.
<https://vs.ch> > Communication et médias
<https://mediatheque.ch>

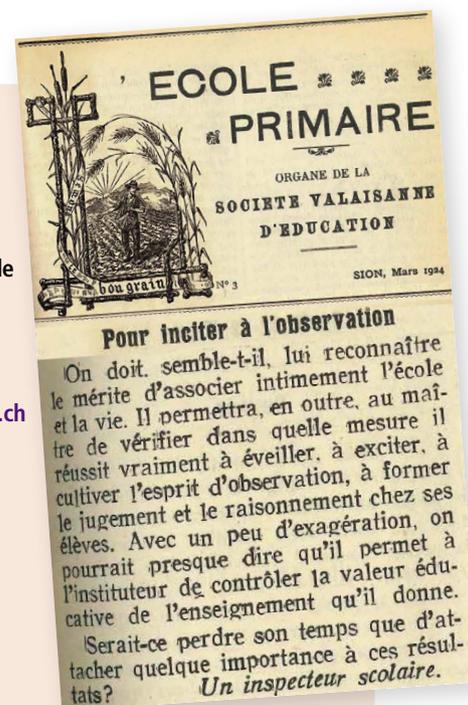


C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de mars 1924

Lien vers les archives complètes
<https://resonances-vs.ch>

<https://bit.ly/3n7z155>



IMPRESSUM

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jU> ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–
Prix au numéro : Format 140 x 210 mm, 200 pages Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur <https://resonances-vs.ch>. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
<https://resonances-vs.ch>

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepvvs.ch>
Olivier Moser, AVPEs – <https://avpes.ch>

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com



D'un bond je m'évade,
Abrégéant ma ballade.
Et vous voilà sur ma piste,
La découvrant telle une arête.
Durs mon autre, caché, je vous vois,
Le front baissé mêlant votre doigt.
Quelle trace espérez-vous donc bien suivre ?
Le froid vous saisit, vous semblez en peine.
Renonçant à votre quête vaine,
Votre silhouette dissimulez.
Mystérieux comme la nuit,
Voici ma déviance,
D'un bond je m'évance.

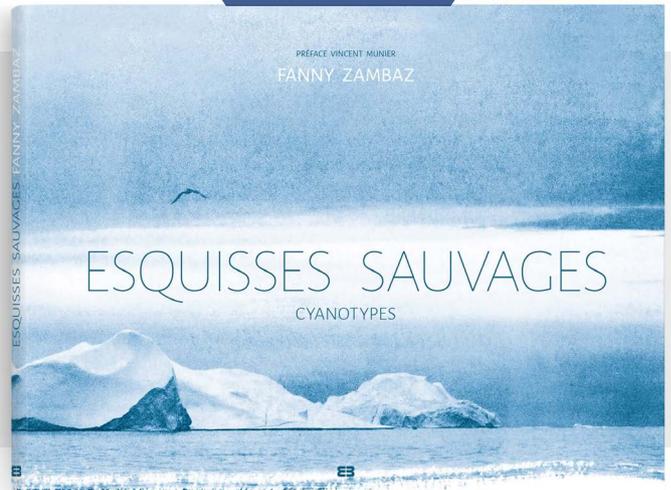


Fanny Zambaz, artiste photographe originaire du Valais, nous convie à une exploration de son œuvre à travers son tout premier ouvrage artistique, préfacé par le photographe animalier **Vincent Munier** avec qui elle partage la passion du «grand dehors».

En vente
au prix de
CHF 50.-

Ce recueil reflète sept années de création dans son atelier, ponctuées de témoignages visuels captivants. Durant cette période, elle s'est aventurée dans les possibilités offertes par le **cyanotype**, une technique de tirage photographique monochrome datant de 1842. C'est grâce à cette méthode que l'artiste a découvert une voie bien à elle pour exprimer sa vision photographique, oscillant entre onirisme et réalisme.

Les œuvres de Fanny Zambaz sont accompagnées d'un **texte de Julia Hountou**, Docteure en Histoire de l'Art.



Format 300 x 230 mm, 144 pages
Parution: fin mars/avril 2024

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

